

Livre des grandeurs de l'épée, dans lequel sont révélés beaucoup des secrets de celui composé par le Commandeur Gerónimo de Carranza.

Dans lequel chacun pourra s'éduquer et apprendre seul
sans avoir besoin d'un Maître qui lui enseigne.
Adressé à Don Philippe III, Rois des Espagnes et de la majeure
partie du monde, notre Seigneur.

Composé par Luis Pacheco de Narváez, naturel de la ville de Baeza et voisin
de l'île de Grande Canaries et Sergent Major de celle de Lanzarote.

Première Partie

Avec privilège.

À Madrid, par les héritiers de Juan Iñiguez de Lequerica. Année 1600.
(Biblioteca Nacional de España)

Traduction : Joanna Roux Mahieux

C'est une traduction perfectible, si vous voyez des erreurs ou des incohérences merci de me les signaler.

CC BY-NC-SA includes the following elements:



– Credit must be given to the creator



– Only noncommercial uses of the work are permitted



– Adaptations must be shared under the same terms

[Première partie]

**Les principes sur lesquels se fonde
la vraie *Destreza***

Comme je dois commencer à vous obéir, il est nécessaire d'abord que vous connaissiez les qualités de cette vraie *Destreza*, que vous voulez apprendre, et les principes très forts sur lesquels se fondent sa domination et sa grandeur. Cela est chose juste, en effet, que l'entendement – qui a charge d'examiner toutes choses - avant que la volonté ne veuille délibérément une chose, l'examine et voit si elle est convenable ou non. Souvent, parce qu'ils ne le font pas, les hommes apprennent des choses qui sont cause de leur perte, en les prenant (comme ils disent) chat en poche¹, alors qu'ils doivent remarquer que, dans les affaires que l'on veut commencer et ce dès leur début, on regarde avec prudence les fins qu'elles peuvent avoir, pour qu'elles ne laissent pas ensuite ce regret qu'ont coutume de vivre ceux qui commencent et terminent sans ces diligences et considérations sensées et ne prennent pas garde de se ruiner à nouveau. Car plus un négoce est d'importance plus il convient d'examiner et regarder les moyens qu'il convient de lui consacrer pour y arriver et réussir. Si un homme se trompe dans un concept, si comprend mal un vers, s'il n'explique pas bien une loi, ou d'autres choses semblables, il existe un remède en regardant une nouvelle fois ou en demandant conseil

[Fol. 1v]

mais se tromper et s'égarer dans une affaire aussi importante que celle de savoir se défendre des ruses et tromperies de son adversaire, c'est une erreur qui n'a pas de correction, et qui coûte rien de moins que la vie, ou sa mise en danger. Et cela, beaucoup ont vu d'eux-mêmes, de par leur expérience, pour leur mal et leur perte. Et en particulier les jeunes qui, à cause de leur jeune âge, n'ont pas la capacité de chercher les moyens avec lesquels on obtient la défense de la vie, l'honneur et le bien, qui est cette vraie *Destreza*, dont nous traitons, car c'est un type de vertu qui s'atteint avec le grand âge et la longue expérience et avec beaucoup d'entendement et une grande prudence.

La première qualité, et la plus importante, qui la rend très illustre et très utile, c'est d'être certaine et vraie. Elle a les mêmes vérités que les autres sciences, car ses démonstrations sont évidentes et infaillibles. Et ce nom est, en vérité, de tant de majesté et de grandeur, qu'en disant qu'une chose l'est, il n'y a rien de plus à dire ni d'autres louanges à ajouter. Tout comme la vérité est, en elle-même, solide et sûre, ce qui se fonde sur elle est certain et assuré, parce que la certitude de l'effet réside dans la certitude de la cause dont il provient. En revanche, quand le principe ou la cause sont faux et incertains, l'effet qui en découlera sera faux et incertain. De la vérité, Marcus Tullius dit que c'est une force si grande, qu'elle toute seule, sans l'aide de personne, se défend des pièges de ceux qui, malicieusement, veulent la cacher. La *Destreza*, par ce qu'elle a de vérité, fait le même effet et sort toujours victorieuse. La vérité est

La première chose sur laquelle se fonde cette vraie *Destreza*.

1 A carga cerrada : sans réflexion. Selon Oudin, *Tesoro de las dos lenguas*, 1660, « C'est ce que l'on accepte, ou prend, sans savoir si c'est bon ou mauvais, chat en poche. »

celle qui régit les ciels, illumine la terre, sustente la justice, gouverne la République, confirme ce qui est certain et éclaircit

2

ce qui est ambigu ; centre où toutes les choses sont en paix, nord grâce auquel tout le monde se dirige, but vers lequel tous doivent cheminer. La *Destreza*, grâce à ce qu'elle connaît et possède de cette vérité tout ce qui lui est possible, fait les mêmes effets, parce qu'elle dirige les hommes, en leur enseignant comment ils doivent rechercher leur conservation et leur défense par des chemins sûrs. Elle illumine l'entendement et le satisfait avec ses démonstrations évidentes, elle sustente l'homme et défend sa vie et son honneur quand le mauvais veut les lui ôter, et c'est l'un de ses effets extraordinaires. Elle organise cette science, en prévenant comment et par où il faudra tenter de faire. Elle confirme en certitude ce qui était jusqu'à présent dans l'opinion. Elle dissipe ce qui n'est pas certain grâce à sa présence, parce qu'un adversaire se connaît mieux avec un autre. Elle est le centre où toutes les volontés des hommes enclins aux armes peuvent être en paix, parce que c'est le but qu'ils pourront désirer et trouver. Elle est le nord vers lequel tous doivent se diriger s'ils veulent réussir. Et concluons avec le proverbe du très sage Socrate, dans le livre premier de la colère, qui dit : « Il n'y a pas de vertu que les dieux ne récompensent de meilleure grâce que la vérité, ni de vice qu'ils ne punissent avec plus d'ardeur que le mensonge ». Eh bien, la *Destreza* a aussi, toute proportion gardée, ces deux effets, parce qu'elle récompense scientifiquement les hommes qui l'étudient et la manient, en leur donnant réussite dans leur desseins pour qu'ils l'enseignent ; et pour ceux qui suivent le contraire, cela même provoque le rigoureux châtement du danger. Et donc, il est vrai que l'on aime pas ce que l'on ne connaît pas. Avec ce qui vient d'être dit, on reconnaît bien que ce soit la vérité et combien, par ce qu'elle possède d'elle, est grande la vertu et l'excellence de la *Destreza*.

Effets de la *destreza*.

Et cela est bien prouvé. Continuons.

[2v]

Seconde partie, ce sur quoi se fonde la *Destreza*.

L'autre qualité, qui ne la rend pas moins excellente, c'est que ce merveilleux édifice de la *Destreza* est fondé sur de tels et très forts fondements que ni la rigueur du temps ne la consommera, ni jamais elle ne vieillira ni ne perdra un point de son être : parce que de n'importe quel point que vous la regarderez, vous la trouverez qui s'appuie sur les solides murailles des sciences : lesquelles l'aident avec la vérité que chacune en soi possède, et la favorisent avec leur certitude, et la rendent plus forte, en ajoutant la force à la force : de sorte que si la Mathématique en soi est certaine et vraie, la *Destreza* se démontre par elle et la renforce par ses démonstrations. Et si l'Arithmétique, en soi, détient vérité et certitude, celle de *Destreza* s'assemble avec elle : parce qu'elle traite de compte et raison. Et si la philosophie naturelle nous découvre et nous manifeste beaucoup de secrets, elle déclare aussi ceux qu'a la *Destreza*. Et donc, en cela son premier inventeur, dans la contemplation de chacune, augmenta tellement les cordes de son entendement, que les plus doués [dans cette science] se sont étonnés de l'ordre de la soumission des sciences anciennes avec celle nouvellement créée. De la *Destreza*, dont il fit un livre aussi soigné et élégant que profond en sentences, pour le reste qui manque, je vous renvoie à lui, où vous pourrez, à votre convenance, remplir vos mains de votre désir.

La domination qu'a cette *Destreza*.

La maîtrise et la grandeur qu'elle a sont telles que l'homme qui suivrait la profession des armes sous sa protection aurait domination et pouvoir sur les volontés d'autrui. Car en vérité, il n'y a pas de clé plus grande que l'homme sage pour les ouvrir, et pour qu'elles le reçoivent ; parce que la science qu'il professe est la raison pour laquelle tous le respectent, l'aiment et le favorisent sans que nulle part on trouve cela étrange. Car comme dit Diogène :

3

« L'homme sage est citoyen du monde et nulle part il ne lui manque rien, avec lui il porte le sauf-conduit et la lettre de recommandation pour tout ». Et cela confirme Aristippe dans la réponse qu'il donna à ceux qui lui demandèrent quelle différence il y avait entre un homme sage et un imbécile, en disant : « Envoyez-les tous les deux nus chez des gens étrangers et vous verrez la différence qu'il y a ». Donnant à entendre que le sage, bien qu'il soit nu en terre étrangère, porte avec lui le trésor de son savoir grâce auquel il ne manquera pas d'amis ; et l'imbécile nu ne trouvera rien d'autre que des gens qui se moqueront de lui, et même plus, il court le danger de mourir de faim. Parce que, comme les œuvres de l'homme découvrent la grandeur de son génie, et la science est un bien très haut - et le bien, selon Aristote, la meilleure chose du monde parce que tous le désirent, car c'est l'objet de notre volonté - où qu'aille un homme scientifique, il va assuré, parce qu'il porte provision pour toute la vie. Et cela l'imbécile le perd, et beaucoup d'autres choses qui pourraient se dire à ce sujet. Et avec une [citation] de Socrate, nous concluons ce point. Cet homme très docte dit que la science est un seul bien, et au contraire, la ignorance un seul mal. Cela s'explique par le fait que l'ignorance est la cause de tous les maux qui se commettent, et la science de tous les biens qui s'accomplissent. Et parce que vouloir faire l'éloge de ce qui a déjà été encensé, c'est la lui ôter, je remets à votre entendement ce qui manque à ce sujet.

(?)

**Les qualités, les signes extérieurs et l'ajustement dans les membres
que doit avoir celui qui devrait professer cette
vraie *Destreza* pour plus de perfection.**

Bien, nous avons dit les excellentissimes qualités, fondements et grandeurs de cette science. Et cela a été prouvé par ces raisonnements fondés sur la raison. Il sera juste que vous sachiez celles que doit avoir celui qui voudrait la professer. Pour que vous ne vous trompiez pas, et que personne ne se trompe en comprenant que n'importe qui, comme d'un arbre sans propriétaire, pourra profiter de son fruit, il est nécessaire que vous fassiez très attention, et que personne ne se mette à apprendre une science à laquelle il n'a pas préparé son esprit, et en particulier celle-ci pour laquelle tant de qualités sont requises. Et parce que je me doute que quelques-uns se feront connaître, la présomption humaine étant telle que celui qui aura le moins de qualités s'imaginera être un Salomon en sagesse, un Aristote en vivacité d'esprit, un César en courage et un Hector en force et il osera donner quinze et bisque² à celui qui en bénéficierait le plus. Je veux, en les particularisant, dire les qualités que doit posséder à l'extérieur, et les signes par lesquels pourront se reconnaître, pour que personne ne se trompe, ceux qui voudraient apprendre comme ceux qui voudraient enseigner.

Les hommes que les Romains choisissaient pour la guerre, avec le désir qu'ils avaient d'être vainqueurs et de soumettre le monde et le dominer, les recherchaient avec

4

beaucoup de soins, et les Capitaines les recevaient avec beaucoup de précaution, comme si chacun allait être capitaine ou comme si dans chacun d'eux résidait le but de la victoire désirée. Et celle-ci était une juste considération parce que la congrégation d'une armée est comme la composition d'un antidote, qui se compose et se forme de différentes choses, et aucune prise individuellement ne provoque l'effet pour qu'elle soit dans la composition mais toutes ensemble. Ainsi donc, beaucoup de forces de beaucoup d'hommes se joignent, et de ses forces se forme une puissance, avec laquelle toutes ensembles, hommes, forces et puissance causent l'effet pour qu'elle s'organise, qui est de vaincre l'ennemi et soumettre le camp de l'adversaire. C'est pour cette raison qu'ils les recherchaient tels que chacun aide avec sa force et sa vigueur, sans qu'il y en ai aucun qui se blesse ou décourage les autres.

Parce que selon ce que dit Végèce dans le *De Re Militari* : « Il ne convient pas qu'un soldat soit admis dans un escadron sans que soient d'abord connus son courage et sa force d'âme, car dans le cas contraire cela causera du dommage à qui lui ferait confiance ». Et de cela, nous en avons un exemple éclatant dans ce que fit Jules César, quand il dut parler avec Arioviste, son adversaire et celui de la République Romaine, la condition étant qu'il ne vienne qu'avec la cavalerie. Et bien, il enleva les chevaux aux Gaulois (qui étaient les Français) en qui il n'avait pas beaucoup de confiance, et il commanda de monter dessus aux meilleurs et aux plus vaillants soldats de la Dixième légion, dont il avait

Végèce, *De Re Milit.*

2 *Dar quinze y falta* : donner quinze et bisque, faire un avantage considérable. Quinze ; premier des quatre coups qu'il faut gagner à la paume pour avoir un jeu.

entière satisfaction de par la longue connaissance de la vigueur et de la valeur qu'elle avait.

Et dans ce que Tite Live conseille avec grande instance : « Faites bien attention, Capitaines, à n'avoir, dans votre camp, pas plus d'étrangers que de vos propres soldats ». Il appelle ici « étrangers » ceux qui ne sont pas connus. Et de cela, un autre exemple plus éclatant, nous a donné Agélibas

Important pour les Capitaines.

[Fol. 4v]

Roi et capitaine de Lacédémone, qui avait fait des alliances et des fraternités d'armes avec d'autres Provinces voisines de la sienne, pour vaincre et offenser ses ennemis. Entendant que ses alliés se plaignaient de ce qu'il les tenait toujours occupés à la guerre, spécialement parce qu'ils étaient nombreux et les Lacédémoniens étaient peu, Agélibas voulu donc leur prouver le contraire et que les Lacédémoniens étaient plus, bien que moins nombreux en nombre. Il commanda à tous les alliés de se mettre d'un côté et les Lacédémoniens de l'autre. Et ensuite, il commanda aux potiers et aux fabricants d'amphores de s'écarter, et ensuite aux forgerons, aux cordonniers, aux maçons et aux autres artisans. De cette façon, presque tous les alliés s'écartèrent, mais chez les Lacédémoniens aucun s'écarta, car pour ceux de cette nation qui étaient destinés à la guerre, il leur était interdit d'exercer, d'apprendre un art ou un travail qui se faisait assis. Et le Roi leur dit : « Voyez ici, hommes, combien, nous, nous sommes plus nombreux que vous ». Montrant qu'il ne s'agit en rien d'envoyer à la guerre un grand nombre de personnes mais plutôt qu'elles soient fortes et connues et surtout entraînées. Et si on doit admettre l'avis d'Antisthène, philosophe, qui dit : « Il est mieux de se battre avec des bons, même s'ils sont peu, contre beaucoup de mauvais, qu'avec beaucoup de mauvais contre peu de bons ». Et il faut se fier non pas aux hommes vilains, aux artisans roturiers, aux hommes de peu d'honneur mais aux *hidalgos* et aux hommes connus pour leur vertu et leur vigueur.

Chez les Lacédémoniens aucun soldat ne pouvait être artisan roturier.

C'est cela même que pratiquaient les Araucaniens, qui entraînaient les jeunes garçons en âge d'apprendre les armes et, quand ils étaient capables, ils les envoyaient à la guerre.

Chez les Araucaniens, le soldat ne pouvait pas être artisan.

5

Et quand ils ne l'étaient pas, ils les privaient de leur usage et les envoyaient au travail des champs, avec la charge et l'asservissement de servir ceux qui étaient reçus dans l'art militaire. Très différent de ce qui se pratique à notre époque, car nous voyons que si un Capitaine recrute, n'importe quel homme qui veut être soldat et de n'importe quelle sorte, il les reçoit sous sa bannière seulement pour faire un plus grand nombre. D'où il survient beaucoup de fois dans les occasions sérieuses (là où se montre la valeur de chacun) que le Capitaine se perd et eux se sauvent.

Parce que comme le vilain ne travaille pas pour avoir de l'honneur, ni ne comprend quelle chose est une offense, ni ne tient pour chose honteuse de fuir, il s'y réfugie avec facilité comme asile de sa couardise. Ils laissent le pauvre Capitaine dans l'abattoir, payant la juste peine due au peu de soin qu'il a eu en cherchant qui l'aiderait avec courage et vigueur, et eux se jugeront très chanceux de pouvoir porter la nouvelle de ce qui est arrivé.

Condition de l'homme vilain et méprisable.

Et par ma foi, en vérité, s'il existait la coutume qui existait chez les Lacédémoniens, peu fuiraient, parce que dans cette nation, tous ceux qui fuyaient étaient tués sur-le-champ par leurs Capitaines, car chez eux on tenait pour plus grand mal fuir que mourir. Et c'est pour cela qu'Érasme disait si bien : « Il est mieux pour le Capitaine de voir quelles personnes il emmène

Coutumes au sujet des soldats qui fuyaient la bataille chez les Lacédémoniens.

avec lui et quelles sont celles qu'a son ennemi, que de compter le nombre parce qu'on ne peut pas se fier à tous les soldats, ni tous les craindre car la victoire procède et s'obtient toujours avec les bons et pas les nombreux ». Cette vérité nous fait bien comprendre, avec approbation et détrompement, ce qui arriva au célèbre Capitaine et chef de guerre Gédéon qui allait combattre

[Fol. 5V]

contre les Madianites et avait dans son armée trente deux milles soldats. Et Dieu lui commanda de ne pas emmener de gens lâches et de laisser repartir librement ceux qui avaient peur pendant la bataille. Cette licence annoncée, et ce ban général publié, vingt-deux milles en profitèrent et rentrèrent et il n'en resta que dix milles. Et ensuite, il lui commanda encore de choisir les plus vaillants parmi ceux-là et de renvoyer les autres, en lui donnant des signes suffisants et certains pour les reconnaître. Et ce fut, quand il les aura amenés à l'eau, de choisir ceux qui boiraient en prenant l'eau avec leur main, de les choisir et de ne combattre qu'avec ceux-là ; et qu'il congédie et rejette ceux qui boiraient penchés. Et cette diligence faite, il resta trois cents soldats, avec lesquels il entra dans la bataille contre ses adversaires et les vainquit. Il arrivera la même chose à nos Capitaines si la réception et le choix des soldats se faisaient avec les diligences de les amener à l'eau d'un petit danger quelconque, pour mettre à l'épreuve leur valeur et leur courage. Mais je suis étonné par cette considération car un Capitaine - ou avant qu'il ne le soit - qui va faire la ronde sous les fenêtres de sa dame, essaie d'amener des amis avec lui, qui soient vaillants, courageux et déterminés, pour qu'ils l'accompagnent et gardent ses arrières à l'occasion d'une querelle (que dis-je une querelle), alors que l'affaire est de peu d'importance. Et je sais qu'ils se contentent de porter cent Scapulaires quand il vont lutter pour leur Loi, pour leur Roi et pour la République, et surtout pour leur réputation et, bien qu'il soit vrai qu'ils les portent en tant que soldats. Le courage de celui qui est bon mérite (en servant son Roi et Seigneur) toute la récompense que l'on puisse lui faire, on ne se vante pas de les assoir à sa table, ni de les favoriser, car ils ne méritent ni l'un ni l'autre. Il faut comprendre que celui à qui il manquerait le courage pour mériter cela, ne l'aura pas pour le sauver du danger et de la bataille qui se présenterait. Il serait beaucoup mieux de mener cinquante soldats plein d'honneur et de probité que beaucoup de ces Antoñuelos, pour que quand il entreprendra quelque entreprise ardue et difficile et la vaincra, il ait un plus grand honneur. Qu'il n'emporte pas des gens de rien qui lui serviront de déshonneur, car il sera autant Capitaine avec cinquante hommes qu'avec deux cents. Et c'est un très grand tort que de donner à un porcher ou à un autre semblable, l'investiture et l'honorable habit et le nom de soldats, car il appartient aux Rois et aux hommes nobles. Et si jamais un Capitaine voulait recruter et connaître les hommes auxquels il doit se fier, et le Maître à quels disciples il doit enseigner, pour que l'un ne se retrouve pas en danger et que l'autre ne se fatigue pas sans profit, et que le disciple ne gâche pas son temps, qu'ils cherchent les hommes avec ces signes, qui sont ceux d'hommes forts et vigoureux, comme l'affirment les auteurs sérieux, les anciens comme les modernes.

(?)

Les qualités extérieures

Premièrement, ils doivent avoir la tête droite, les yeux vifs, éveillés, la voix sonore, la poitrine grande, les épaules larges, les bras musclés, les doigts forts, le ventre

[Fol. 6v]

sec, les cuisses grosses et nerveuses, les jambes en bonne proportion, les pieds de stature moyenne, composés dans la démarche, de province tempérée, soucieux d'honneur et de bien. Et que ces qualités soit certaines et très nécessaires pour l'homme qui voudrait apprendre les armes ; il n'y a pas de doute sur cela. Et bien que beaucoup les aient traitées, cela a été toutes ensemble, sans donner aucune explication ni raison sur pourquoi elles doivent être de cette sorte et pas d'une autre. Et c'est pour cela que je vais les expliquer, le mieux que je pourrais, en m'aidant des auteurs sérieux, dont l'autorité sera la plus grande preuve de cela.

En ce qui concerne la tête, il convient qu'elle soit proportionnée, car c'est le membre principal et dans lequel sont les sens, et c'est l'échauguette (sentinelle) d'où on regarde comment il faut gouverner l'homme dans ses mouvements. Elle doit être équitable car elle communique équitablement sa vertu à tous les autres membres, à chacun sa part, à chaque membre selon sa fonction, et que cette proportion se décline surtout de majeure à mineure. L'opinion d'Hippocrate, nous le fait bien comprendre quand il dit que la petite tête est aussi mauvaise que la poitrine étroite. Et Gallien affirme que la petite tête est le signe d'un pauvre entendement et d'une mauvaise formation du cerveau. De sorte que, avoir une bonne forme de tête, démontre avoir un bon cerveau et un bon entendement et beaucoup de sagesse. Suivant le problème que pose Aristote, sur le fait que l'homme soit l'animal le plus sage parmi tous les autres, il répond que c'est parce qu'il a une petite tête par rapport à son corps, et que celui qui aura une tête plus proportionnée sera plus sage.

La tête.

Et c'est aussi l'opinion de Platon

Platon.

7

que celle qui est moyenne, ni grande, ni petite, dans la moyenne, est la meilleure. En effet, celui qui l'a petite sera colérique et craintif, et la raison est que la petite tête s'enflamme et s'échauffe rapidement et le sang et l'esprit près du cœur s'échauffent sur le champ. C'est de là que naît la colère qui empêche de pouvoir discerner certainement et clairement les choses et qui fait douter d'elles continuellement. De ce doute découle la peur parce qu'elle ne peut pas mettre à exécution ses opérations qui sont imaginer, penser, comprendre et se souvenir, et si cela manque, la confiance manque et, celle-ci perdue, il ne reste plus de courage. Sans courage, on en vient à perdre la vie ou au moins l'honneur.

Les cheveux, doivent être dressés ou frisés, parce que selon l'opinion des auteurs, que je suis, la hardiesse vient de la complexion chaude et sèche, comme la crainte vient de la complexion froide et humide. Le fait d'avoir les cheveux frisés, le plus généralement, c'est être hardi, parce que cela procède, pour la majeure partie, de chaleur et de sécheresse, et le fait de les avoir raides, de froid et d'humidité. Et pour cette raison l'homme qui aurait les cheveux

Les cheveux .

frisés, le plus généralement, sera hardi et colérique et son contraire craintif et de complexion flegmatique.

Le front lisse et sans rides, signifie que l'homme se meut par sa volonté et qu'il sollicite des questions parce qu'il est de complexion chaude et sèche. Et la chaleur et la sécheresse rendent le front dur et solide, sans rides. Celui qui en aurait beaucoup sera de complexion froide et humide. Et c'est pour cela que, au milieu, c'est le mieux. En cela comme pour la largeur, qu'il ne soit ni trop large, ni étroit à l'extrême.

Le front.

Les sourcils ni très longs ni très arqués parce que
[fol. 7v]

Les sourcils.

l'homme qui les aurait très longs sera arrogant et impudent, parce que cela provient d'une grande chaleur de complexion, d'où vient l'arrogance ; de même pour la longueur du sourcil et son abondance. On peut presque toujours remarquer ce qui a été dit et le tenir pour certain.

Les yeux.

Les yeux donnent indice et montrent souvent ce qu'il y a dans le cœur, car ils sont ses fenêtres par où entrent les images des choses que l'on désire ou déteste. Leur chaleur démontre la tempérance du cerveau et montre les impétuosités vivaces ou indolentes. Les avoir très vifs, montre que l'on a beaucoup de chaleur et, rarement, ceux qui les ont bleu clair et graves cessent d'être courageux et téméraires. Les avoir tristes est un signe certain de manque de chaleur, laquelle rend l'homme courageux, téméraire et déterminé. Et parce qu'il y a beaucoup de différences dans les yeux, et chacune importante, nous dirons un point de chacune d'elles. Et donc, avoir les yeux très enfoncés, profonds ou concaves démontre un homme traître parce que, selon beaucoup d'auteurs, les yeux enfoncés et petits proviennent de la pauvreté de matière et indiquent également d'être de complexion mélancolique. Et comme l'effet de cette dernière est de rendre l'homme mélancolique et conjointement craintif, et la nature de cette humeur, engendrée par l'inflammation de la colère, est de rendre l'homme mauvais, pour cette raison ils disent qu'il sera traître et lâche, car la trahison qui est commise dans cette profession des armes, ne se commet que forcée par la vile crainte et la lâcheté notoire. Les avoir très saillants est le signe d'être un homme sans vergogne et bavard. Et l'explication est que comme y entrent les images de toutes les choses (comme il a été dit), les yeux très en dehors reçoivent

8

beaucoup d'images de diverses choses visibles et comme l'entendement est discursif, il les détermine une à une et non pas toutes ensemble, en un temps bref, il ne peut les juger et parler d'elles avec un bon jugement.

L'entendement est discursif et juge les choses une par une, pas toutes ensemble.

Les avoir très grands est un vice et un signe certain de ce que celui là sera paresseux, parce que cela signifie une abondance d'une multitude de matière flegmatique, de laquelle découle une complexion froide et humide, et de celles-ci la paresse et la crainte. Et avoir la pupille grande, donne assez le signe d'être un homme paresseux et de peu d'intelligence, parce qu'il est de complexion froide et humide. Et celui qui l'aurait très noire, il est certain qu'il sera timide parce que la crainte provient de la froideur de complexion, comme nous l'avons dit, et la pupille noire signifie complexion froide et humide.

D'où viennent la paresse et la lâcheté

Et en conclusion, en voyant l'homme qui a les yeux tristes et sans aucune vivacité dedans, tenez pour certain qu'il n'aura pas cette chaleur qui suffit à lui

Un homme aux yeux tristes ne sera pas courageux.

donner vivacité et promptitude et courage, au contraire. Mais les meilleurs sont ceux mélangés de noir et blanc, parce qu'ils sont de bonne nature et de complexion équilibrée, desquelles procèdent la tempérance dans les habitudes et l'observation de la raison en tout, ils seront colériques flegmatiques. Ces derniers savent attendre avec retenue quand il convient et attaquer quand c'est nécessaire.

La voix grosse, profonde, pas trop mais avec une gravité, parce qu'elle dénote chez l'homme éclat et courage ; selon l'opinion de Gallien qui dit que la voix profonde et un peu âpre est un indice de beaucoup de chaleur et Aristote est de cet avis. C'est pour cette raison qu'il faut fuir les hommes qui auraient la parole féminine et enfantine, qui est ordinairement fine

La voix.
Galien.
Aristote.

[Fol. 8v]

et fluette. Et on verra sans aucun doute que ces derniers, pour la plupart, sont flegmatiques et de peu de courage car celui qui ressemble à un animal dans un aspect, lui ressemblera aussi dans la complexion et partagera des habitudes pareilles à celles de cet animal. La femme est très clairement de peu de courage et celui qui lui ressemblerait en une chose, le sera également.

Bien dit et vrai.

Et c'est pour cela qu'un homme sérieux de notre Espagne disait : « abhorrez et fuyez l'homme sain qui a une voix de malade ou de femme, et fuyez de la femme qui aurait la voix d'homme, parce que pour l'un la nature a œuvré pour le faire mâle et pour une quelconque raison il est sorti femme, et pour l'autre c'était pour être une femme et elle est sortie homme, parce que, d'ordinaire, ces inclinations arrivent : l'un viril et l'autre féminin ». Finalement, la voix doit être un peu grosse, et celle-ci ne peut qu'exister plus forte chez l'homme de grande chaleur et vertu, car plus il le sera, plus d'air il expirera au canal du poumon, d'où procède la voix grave, selon Galène et d'autres auteurs, qui affirment tous que la voix grave provient de la grande quantité d'air qui se déplace du poumon à la gorge, ce qui vient de la chaleur de nature, comme il est dit. Quand l'homme a une grande voix, cela procède de la grande chaleur du poumon et du cœur. Nous venons donc à comprendre que la voix grosse est causée par l'abondance d'air, et la faible par sa petite quantité. Il faut surtout comprendre que ce doit être la voix naturelle et non par accident ou dissimulation, parce que celui qui le ferait pour paraître courageux, son courage sera véritablement feint, parce que l'on peut pas imiter les œuvres de la nature ni les altérer ni les contredire. Mais la voix feinte sera facile à reconnaître, et beaucoup plus facilement en été car c'est un temps durant

9

lequel l'air est plus fin, et ainsi, il affine plus la voix, et en hiver [il est] plus épais et donc la voix grossit plus.

La poitrine large : on peut comprendre que ce soit très important, car le cœur (comme il se dit communément) est celui qui commande les chairs.

La poitrine.

Et il est certain qu'il les commande parce qu'aucune chose corporelle n'est mue par les facultés de l'Âme mais par l'esprit vital, et celui-ci siège dans le cœur. Et plus ce dernier est chaud, plus il se trouvera vif, rapide, agile pour quelque chose qui se présenterait, parce que le cœur est le principe et la fin de la chaleur naturelle, et que celle-ci se distribue à tout le corps. Si elle est grande, il faut un grand refroidissement pour se conserver et pouvoir vivre, parce que la vie y réside, et cela ne peut se faire que dans une large maison.

Aucune chose corporelle n'est mue par les facultés de l'âme.

Car Gallien dit qu'il est si chaud de par sa propre nature que si, prenant un animal vivant, nous mettions un doigt dans ses cavités, il serait impossible de pouvoir le souffrir un instant sans être embrasé, et pour cette raison il convient que sa demeure soit spacieuse en proportion, pour qu'il ne s'étouffe, ni ne finisse, ni ne meure.

Galien.

Les épaules doivent être larges, on les appellent communément trapues, pour qu'elles égalent le torse, et qu'ainsi le cœur puisse être rafraîchi en bonne proportion. Car s'il était trop à l'aise ou trop haut, la chaleur ne suffirait pas pour l'atteindre dans un si vaste logis. Ce serait comme un grand four qui chaufferait avec la chaleur d'un petit four : il serait à moitié chaud, et ledit cœur ne bénéficierait pas de la rapidité, ni des autres qualités que nous demandons.

[Les épaules.]

Les bras ronds et bien proportionnés en longueur est le mieux, parce que cela procède de la chaleur du cœur. C'est en effet son œuvre très particulière que d'allonger et étendre et conjointement donner du courage. Et je dis bien proportionnés parce que s'ils étaient longs, alors que le corps est moyen, ce serait un comble, et un vice de nature, et la force ne serait pas importante. S'ils étaient courts alors que le corps est grand, cela ne serait pas bon non plus, car il faut comprendre qu'il a manqué là ce qui est nécessaire. Être rond modéré est bon et montrera avoir de la force, ce qui est requis pour l'exercice des Armes. Et s'ils étaient très gros, ils seraient charnus et mous et peu musculeux. Et s'ils étaient fins, ils n'auraient pas de substance, ni de qualités. C'est pour cela qu'il convient qu'ils soient proportionnés en tout.

Les bras.

Les doigts.

Les doigts longs et forts, et non très charnus, ni de grande force. Comme nous l'avons dit pour les bras : être très charnu et avoir de la force, c'est à cause de la grande chaleur. Peu de fois, on a vu sur des bras courts une main grande, ni une main courte sur un bras long. Et donc, celui qui aurait les mains grandes et les doigts grands, proportionnellement, procédant, comme il procède, de chaleur, de laquelle provient également le courage, sera courageux et aura de la force. Grâce à laquelle, dit Ovide, la peur diminue. S'il avait les mains charnues et rugueuses, il sera d'Entendement grossier, pour la raison que l'on dira quand nous traiterons des pieds. Et si les doigts étaient courts et charnus, ils auront simplement peu de forces. Et cela s'est vu beaucoup de fois chez ceux qui brisent un fer à cheval. Et d'autres preuves semblables : avoir les doigts grands et forts, et les nerfs dehors, ou du moins avec peu de chair sur eux.

Grâce à la force, la peur diminue.

Le ventre.

Le ventre sec, démontre la parcimonie et l'austérité

10

de la vie parce que l'homme peut difficilement être gros s'il fait beaucoup d'exercice. Et comme justification que le fait d'être sec convienne à l'homme pour la guerre, il nous suffit de savoir que Épaminondas, Capitaine Grec, renvoya un soldat de son camp simplement parce qu'il était gros. À cause de cet empêchement, il ne pouvait pas attaquer rapidement l'ennemi, ni le rattraper s'il fuyait, parce qu'avec une charge si lourde, la volonté ne peut obtenir ce qu'elle désire avec la rapidité qui convient. Et en considérant cet exercice de déplacer le corps avec grande rapidité, tantôt d'un côté et tantôt de

l'autre, il est évident qu'il convient d'être mince pour un homme et ne de pas porter un poids qui lui soit d'une très grande pesanteur.

Les cuisses grosses et nerveuses, sont d'une grande force, car elles sont musclées chez qui, d'ordinaire, il y a de la légèreté Avec les muscles, on se meut plus légèrement, comme on le voit chaque jour chez ceux qui courent beaucoup et qui n'ont jamais les cuisses charnues mais fortes avec les nerfs dehors. Et je laisse à votre considération, le fait notoire que la légèreté convient à l'homme de guerre autant pour les escarmouches d'attaque et de retraite.

Les cuisses.

Les jambes en bonne proportion. Ce terme de proportion, que l'on met beaucoup en avant, possède en lui tant de rigueur que, pour bénéficier parfaitement de ce terme, toute chose doit être dénuée de vice, ni n'avoir de chose mauvaise, ni manquer de bonne chose. Et la jambe, pour l'être, doit être bien dessinée avec sa forme de mollet, et la gorge de celui-ci fine. Et c'est celle-là que l'on peut appeler en bonne proportion, et celui qui l'aurait ainsi sera un homme léger, rapide dans ses mouvements et dans n'importe quelle extrémité qui y participerait. Si elles sont trop grosses, il sera lourd et maladroit, et ses mouvements seront lents. Et si elles sont très fines,
[Fol. 10v]

Les jambes.

il n'y aura pas de force ni de vigueur dedans. Et supposé ce qui est dit, en bonne proportion est ce qui est requis. De ceci en particulier jouissent ceux qui sont cagneux, car la norme est de les avoir bien formées, de qui on dit communément qu'ils sont bons à cheval, et quand ils le sont, ce n'est pas incompatible avec notre exercice, mais plutôt un avantage dans l'un et l'autre.

Les pieds.

Les pieds secs, cela procède, selon une opinion vérifiée par ceux qui traitent de cela, d'un corps musclé, et d'un tempérament chaud et sec. Lequel conjointement à l'exercice ne laisse pas croître beaucoup de chair sur les pieds, ni sur les mains, parties dans lesquelles il n'y a pas de sang en abondance. Et s'ils étaient charnus et très gros, cela proviendrait d'humeurs grosses, qui engendrent aussi des esprits gros. Et son entendement sera grossier, en plus de ce que sa maladresse et charge ne pourront pas servir l'Entendement et la volonté, comme il convient, ni remplir leur mission avec la rapidité qu'exigent les affaires très rapides et soudaine de la guerre.

[La stature]

Plat. & Arsit.

La stature de l'homme doit être moyenne.

Il y a rarement de la science dans les grands corps.

La stature, j'ose résolument affirmer qu'elle doit être moyenne, parce que je suis en cela l'avis de Platon et Aristote qui disent que la meilleure stature est la moyenne, qu'elle ne soit pas excessivement grande, ni extrêmement petite. Si elle devait être l'un des deux, le moindre mal serait de pencher pour petite. Car, selon les opinions des proverbes, trop d'os et de chair nuisent à l'intelligence, en plus de ce qu'affirme le Droit, qu'il y a rarement de la science dans les corps grands. Et en accord avec l'opinion de philosophes, l'homme petit est plus prudent que le très grand. Et sans aucun doute les hommes de la bonne taille ont beaucoup d'avantages par rapport aux autres qui seraient

11

d'un extrême. Et ainsi, Tite-Live affirme que les Romains n'étaient pas très grands de corps, mais qu'ils étaient de taille moyenne, vigoureux, sages, et experts dans les armes.

Mesuré dans la démarche : on le reconnaîtra mieux en considérant certains hommes qui ont si peu de force qu'il nous semble que chaque partie du corps leur tombent, les pieds traînants, le corps bossu à cause de son manque de vigueur, les pas lents et avec une étrange disgrâce qui montrent un homme grossier, paresseux, flegmatique et pas très courageux. Et au contraire d'autres qui posent le pied avec une telle grâce et élégance, que s'en est touchant : le corps et le visage droits sans exagérer, le pas un peu rapide avec modération, tout ceci montre un homme colérique et courageux. Finalement, pour qu'il n'y ait plus d'autre chose à dire, ni plus à désirer : qu'il soit en tout proportionné, sans qu'il y ait aucun extrême qui l'enlaidisse. En effet, pour dire qu'un homme est parfait au naturel, il est nécessaire, selon Tullius, livre 1 *De officiis.*, et Saint Thomas, *Summa Theologiae.*, Partie 1, quest. 39, art. 8, qu'il soit composé avec toutes ses qualités et membres entiers et parfaits et bien disposés, sans inégalité extrême dans l'un d'eux. Il convient également (en particulier pour ceux qui doivent suivre la Milice) qu'ils soient désireux de gagner gloire et fortune, parce qu'avec ce désir il accompliront n'importe quelle entreprise, si ardue qu'elle soit. C'était des soldats comme cela que voulait Caton d'Utique, comme le raconte Plutarque dans la vie de Marcus Marius.

La démarche doit être mesurée.

Remarque

Et s'il pouvaient être d'une province tempérée, ce serait mieux car il serait courageux et sage. Grâce ce qu'il y a de chaud dans la Province, il possèdera [fol. 11v]

Les hommes de guerre doivent être de provinces tempérées.

Aristote.

Dans les régions chaudes naissent les choses chaudes et dans les froides, les froides, et dans les tempérées, froides et chaudes.

du courage, et grâce ce qu'il y a de sec, il sera sage, selon l'avis d'Aristote, qui a dit que la sagesse vient du froid et que le courage et la vaillance viennent de la chaleur. Il dit également que dans les terres chaudes naissent les choses chaudes et dans les froides, elles naissent froides, et dans les tempérées froides et chaudes. Et ce que dit Aben Ruy³, Médecin, confirme cela, [en disant] que par accident des choses chaudes naissent dans des lieux froids et des choses froides dans des lieux chauds. Et le maître intelligent et le Capitaine prudent voudront d'autant plus le savoir. Ce sera avec cette considération que l'homme de province froide, étant brun et poilu, sera vaillant parce que l'on pourra comprendre que ce dernier sera colérique. Celui qui serait roux de terre chaude, avec le front large et haut, comme un front léonin, le sera aussi. Aristote liste beaucoup de signes, dans le livre appelé *Physionomie*. Dedans, le curieux les verra et les considéra plus copieusement. Le contenu n'est pas si précis qu'il ne se trompe pas quelques fois. Mais dans la majeure partie, il se passe habituellement ce que promettent les signes, bien que ce qui a trait aux provinces, c'est plus pour le savoir par curiosité que pour prétendre rassembler beaucoup d'hommes comme cela. Et cela suffit pour comprendre, que plus l'homme est proportionné, plus il est élégant, plus il a meilleur visage, plus il est sérieux, plus il sera meilleur pour traiter de cette *Destreza*. Surtout, le meilleur signe pour les reconnaître, selon Gallien, est d'être un homme vertueux et de bonnes mœurs parce qu'être mauvais et vicieux, affirme Platon, vient de ce que l'homme a une qualité dérégulée qui l'abaisse à agir mal. Au contraire, le bien formé et tempéré est incliné à bien œuvrer, ce qui est aussi requis pour

12

3 **Ibn Rochd de Cordoue** plus connu en Occident sous son nom latinisé d'**Averroès**, est un philosophe, théologien, juriste et médecin musulman andalou de langue arabe du XIIe siècle

après avoir appris cette science, comme on le dira dans l'avertissement particulier, que nous donnerons sur la raison que doit avoir le *diestro* pour se battre.

Les qualités intérieures que doit posséder le *diestro* pour plus de perfection.

La nature a donc voulu, par les traces et marques que nous avons citées, manifester et déclarer par des indices très présumables, les propriétés des hommes et leurs inclinations secrètes, que Dieu et la nature ont mis en eux, non sans manque de considération - parce que c'est une chose très sure, que nul ne peut connaître les intentions des hommes et leurs inclinations intérieures, non mises en œuvre ni en action, hormis Dieu - pour que l'homme ait quelque soulagement de savoir et de connaître conjecturalement celui qu'il n'a jamais fréquenté ni vu. Ainsi, pour le ministère de la guerre, comme pour les autres métiers, elle a voulu y mettre des notes et des signes, grâce auxquels on connaîtrait plus ou moins sa complexion, sa qualité et inclination particulière, par la construction des membres. Bien que, pour ce qui a été dit, nous ne fermons pas la porte à un, qu'il y aura entre mille, à qui il manquerait une qualité parmi celle citées à l'extérieur, et les intérieures seront améliorées. Car souvent Nature passe d'un extrême à l'autre, sans rester dans aucun des milieux, en signalant différemment les inclinations particulières, comme les avait l'insigne philosophe Socrate
[fol. 12v]

Signes chez Socrate
différent des
œuvres.

Remarque.

qui, s'il avait été jugé par les marques, n'aurait pas eu de bonne chose, et si l'on regardait les œuvres, on ne trouvait pas de mauvaise chose. Et à ce propos on raconte qu'un homme, qui connaissait sans se tromper la condition de n'importe qui grâce à la physionomie du visage, affirma, en le regardant, qu'il avait les traits d'un homme vil, stupide, luxurieux et ivrogne, parce tels étaient les signes qui étaient sur lui. Et les amis de Socrate se fâchèrent et l'auraient maltraité, à cause de ce qu'il avait dit sur quelqu'un qu'ils aimaient tant, si le Philosophe ne les avait pas retenus en disant : « Arrêtez-vous mes amis, car je vous fais savoir, qu'il a raison dans tout ce qu'il a dit, car je devais être comme il l'affirme si je ne m'étais pas donné volontairement à la philosophie, laquelle m'a rendu tel que vous me voyez, et a changé celui que je devais être en celui que je suis, et grâce à elle j'ai rompu avec les inclinations que la nature avait mis en moi ». Et en cela, il fit bien comprendre le pouvoir du libre arbitre, le pouvoir et la grandeur qu'il possède pour prédominer sur les mauvaises inclinations. Mais comme nous avons dit, ceci fut un extrême de nature, que l'on verra rarement, parce que c'est une œuvre très singulière alors que [ce qui a été dit en] premier est général. Et donc, nous avons dit les signes que doit avoir l'homme à l'extérieur, grâce auxquels nous arriverons à le reconnaître, le choisir ou le réprouver pour ce ministère et exercice des armes. Venons-en aux intérieures qui ne sont pas de moindre importance, plutôt de beaucoup plus grande. Car chacune d'elles dans la république de l'âme à son rôle particulier, par lequel elle se gouverne, quelques-unes servant à l'homme de conseil dans le présent, d'autres de prévention pour l'avenir et une autre de dépôt de tout. Elles sont si importantes que quelque soit celle qui lui manquerait, il ne sortirait pas parfait dans la science. Parce que

plus l'âme est plus excellente que le corps, plus le sont les qualités intérieures que les extérieures. Et comprenez, que s'il en manque quelques-unes, les intérieures suppléeront leur manque, mais si de celles-ci il en manquait une, toutes les extérieures ensemble ne pourraient remédier au plus petit manque qu'il y aurait, comme on pourra le prouver avec cet exemple. Un homme a les qualités énoncées dans la composition de ses membres, sans qu'il lui en manque aucune, et des intérieures il a atteint un Entendement clair, un Esprit aigu et une grande Prudence, mais il lui manque la Mémoire, qui est le sein où l'on garde de trésor des sciences pour en sortir et distribuer selon la nécessité qui se présente, tout sera perdu.

En effet, la fonction de l'Entendement est de regarder et déterminer les choses que la Mémoire représente, et la Prudence de les disposer avec une diligente considération, et l'Exercice de faciliter ce que les trois lui commandent, sans qu'aucune ne fasse plus que ce qu'elles ont en charge. Si la Mémoire faillit à représenter, l'Entendement cessera de déterminer, la Prudence de disposer et l'Exercice n'aura pas de quoi s'occuper car aucun n'aura à faire. Et au contraire, celui qui bénéficie de toutes les intérieures, mais à qui il en manque une, qui est d'avoir le bras court, ou la poitrine étroite, les intérieurs pallieront le manque de façon à ce que cela ne se remarque pas. Et pour que vous connaissiez ces qualités, sachez que ce sont Entendement, Esprit, Mémoire, Prudence et Courage.

Rôle de
l'Entendement et
de la prudence et
Mémoire.

(?)

B5

L'entendement et sa fonction

La première qualité, et la plus importante, est l'entendement, qui comme principale faculté de l'âme, s'est chargée, et a pour office de contempler toujours dans la vérité, comme son principal objet. Comme l'atteste Saint Augustin, en disant que l'âme possède trois facultés, Entendement, Mémoire et Volonté. L'Entendement, dit-il, a pour fonction de comprendre et embrasser tout ce qu'il a contemplé ; de la Mémoire, il dit qu'elle a pour rôle de conserver, garder ou retenir l'essence des choses ; et de la Volonté de vouloir et d'aimer ce que l'Entendement lui propose. De sorte que comme le travail de l'Entendement est de contempler la vérité des choses, il nous sert de conseiller dans ce que nous faisons. Il nous montre spécialement comment nous devons agir en toutes choses et justement dans cet exercice des Armes que nous traitons, pour ne pas se tromper, dans ce qu'il faut faire, comme de ce qu'il convient de fuir.

Le conseil est chose sacrée

Et le conseil que donne l'Entendement est d'une telle majesté, que plusieurs Grecs viennent à dire qu'il est une chose sacrée, et ce nom si illustre lui est très dû, parce que le conseil non seulement détermine la fin des choses mais aussi les moyens par lesquels on arrive à la fin. Et ainsi, Salluste nous avise de d'abord prendre conseil et une fois pris, que nous le suivions avec diligence parce qu'un homme non sage ne détermine pas avec facilité les choses qui comportent gravité et danger. Et Tite Live est de cet avis,

14

qu'au début de chaque chose, il est nécessaire de prendre conseil et d'avoir de l'audace dans sa mise en œuvre. Et donc, dans les occasions qui se présentent soudainement dans les armes, on ne doit pas aller demander ce conseil requis à l'ami absent, car le danger est présent, et l'Entendement est celui qui doit le donner. Il convient, comme nous avons dit, qu'il donne le bon. Surtout que dans divers événements, divers conseils sont nécessaires et seul l'Entendement pourra les donner, avec une rapidité que lui seul peut comprendre, car sa rapidité est telle qu'aucun autre sens ne peut l'égaliser. Comme le dit Thalès, philosophe, quand on lui a demandé quelle était la chose la plus légère qui existait. Il répondit : « L'Entendement parce que sa nature est si légère, si rapide et si exacte qu'elle ne peine pas à parcourir la terre ni ne court de danger à passer la mer ». On voit cela merveilleusement car quand l'Entendement découvre une difficulté ou un danger, à propos des choses qu'il prétend savoir ou chercher, il la facilite et l'explique sur le champs, et aux milles dangers qui se présenteraient, il donne milles conseils pour nous en délivrer, car on ne peut donner meilleur conseil que celui que l'on donnerait pour soi. Et celui que donne l'Entendement, nous pouvons dire d'une certaine forme, qu'il le prend pour lui. Prenons-le, car c'est le véritable ami, celui qui désire le plus notre conservation : il doit donc être le conseiller dont c'est la charge. Si l'homme en possède un bon, il lui donnera des bons conseils, et s'il l'a mauvais, des mauvais. Et l'un et l'autre se voit chaque jour par expérience.

L'Entendement est plus rapide que les autres sens.

Concernant ce qui a été énoncé, il me semble que vous direz, que je me contredis clairement en demandant à l'Entendement d'être capable de donner conseil. En effet, j'affirme au début que ceux qui doivent apprendre cette science doivent être jeunes alors que chez eux on trouve peu souvent le respect, car le conseil est

On pourra faire une objection.

[Fol 14v]

Remarque

filis de l'âge mûr et de la prudence. Ce à quoi je réponds, qu'il faut les rechercher avec un entendement de vieux bien qu'ils soient jeunes et fuir des vieux qui auraient un entendement de jeunes. Car on trouvera beaucoup des uns et des autres et la jeunesse vertueuse et bien inclinée, intelligente et de bon naturel, a de vieilles pensées à un âge précoce, regardant la fin des choses auxquelles ils mettent un début avec beaucoup de considération et de prudence. Les effets qui font de l'Entendement un agent, possible, spéculatif et pratique, c'est plus pour des Philosophes que pour des *diestros*. Comme mon intention est de traiter avec un langage ordinaire et simple cette matière, celui qui aimerait en savoir plus, qu'il voie le livre du Commandeur Jerónimo de Carranza, dans lequel il verra à ce propos, et beaucoup d'autres, ce qu'il pourra désirer.

L'esprit et sa grande importance.

Cela ne me paraît pas sortir de notre propos, ayant parlé de l'Entendement, principale faculté de l'âme, de traiter de l'Esprit et de son importance pour l'homme qui désirerait être *diestro*. Cette qualité est presque non moins importante que la première et il existe, d'une certaine manière, une parenté avec l'Entendement et ils vont souvent ensemble. De cela, se vantent ceux de nation Italienne, qui est estimée par les autres pour sa grande vivacité d'esprit. Et les Historiens anciens magnifient et illustrent Pyrrhus Roi des Épirotes, d'avoir eu un grand

15

esprit, et très aigu. Et la preuve en est qu'il est le premier qui montra comment former un camp. Et de Jules César, Quintilien et d'autres auteurs disent aussi qu'il a eu un admirable Esprit.

Et de notre temps, notre très vaincu Charles Quint, Empereur des Romains et Roi des Espagnes ; et de Philippe II, notre seigneur, et très digne Roi des Espagnes et de la majeure partie du monde, tout le dit, car son Esprit est notoirement plus qu'humain. Et si je ne tombais pas dans le vice de louer ce qui est déjà loué par sa propre qualité, je dirais de son petit fils, Philippe III, notre Prince et seigneur, dont l'esprit dépasse avec milles avantages son âge tendre, rassemble en lui toutes les qualités que beaucoup de Princes ont possédé, lui faisant mériter milles royaumes, s'il y en avait d'aussi puissants que le sien. Et beaucoup d'autres, dont les histoires sont pleines, qui en plus d'être dotés de Grand Entendement, d'admirable prudence et de Mémoire éternelle, eurent un excellent Esprit dans l'art militaire, où ils excellèrent et gagnèrent de très célèbres victoires, sans lequel cela aurait été impossible.

Cela est facile à reconnaître chez les hommes parce que, comme dit Sénèque dès la jeunesse, il donne des indices et des signes. Même si, parfois, il est incliné vers le mal et choisit le pire en premier, avec le frein de la raison et les rides de la prudence, il se corrigera, en ayant mis la Volonté dans une vertu, parce qu'elle y travaille avec plus de soin, et l'Esprit sait de quoi il s'occupe.

Selon certains Docteurs qui traitent de cela, il faut que ce dernier soit enclin à la science, ou à l'art qu'il voudrait apprendre, et en cela ils ont notoirement raison. Parce qu'il n'y a pas de science ni d'art, que l'homme se mette à étudier, dans laquelle il réussit s'il lui manque

[Fol. 15v]

l'Esprit, bien qu'il travaille dans ses préceptes toute sa vie, et toutes les diligences qu'il y emploierait seraient perdues.

La Nation italienne se vante de beaucoup d'esprit.

Pyrrhus, Roi des Épirotes avait un grand Esprit.

Charles Quint, Philippe II, son fils et Philippe III, son petit-fils, eurent et ont un grand Esprit.

Dans la jeunesse, l'Esprit donne des prémisses. Sénèque.

Il faut que l'Esprit soit enclin à ce qui s'apprend

Pourquoi le *diestro* doit avoir une bonne imagination.

Un autre auteur de notre temps dit que celui qui voudrait apprendre l'art militaire, doit avoir une bonne imagination, pour pouvoir agir avec elle comme il convient. Et il dit bien, parce que selon s'il faut faire un escadron, former un camp, sortir les ailes des bataillons, faire des escarmouches, et d'autres choses convenant à ce propos, il doit bénéficier d'une bonne imagination pour le mettre en œuvre, en fonction du temps, du lieu ou du nombre d'ennemis qui se présenteraient.

L'universel n'a pas besoin de l'imagination parce que c'est l'œuvre de l'Entendement.

Et ce qui convient pour la *Destreza*, dont nous traitons, qui est de combattre un contre un (pour les particuliers), dans l'universel, l'imagination n'est pas nécessaire. C'est le rôle de l'Entendement car il se compose de fondamentaux très certains comme le sont l'Arithmétique, les Mathématiques et la Géométrie (comme nous le traiterons plus avant). Cependant, chez les particuliers, comme vous avons dit, l'imagination est nécessaire pour former une technique ou une autre qui convienne mieux et qui soit le plus contraire à la complexion de l'adversaire. Et ainsi, celui qui aura la meilleure imagination formera des meilleures techniques.

L'esprit doit avoir trois qualités.

Et en revenant à l'Esprit, sachez qu'il doit avoir trois qualités. La première est la facilité pour appréhender les préceptes de cette sciences, parce que s'il n'a pas cette disposition ce sera ce que dit Sénèque : « On a beau dire plus, l'auditeur avec son Esprit ne comprend pas ». La seconde, il doit être copieux dans la fabrication de technique et ne pas se contenter d'une seule, ni la faire beaucoup de fois à cause du danger qui pourra en résulter alors qu'il a voulu y remédier. Lycurge, législateur des Lacédémoniens, dans une loi qui commandait inviolablement aux Capitaines de ne pas combattre souvent contre leurs ennemis

Loi de Lycurge, ce que le *diestro* doit respecter.

16

et c'était pour qu'ils n'apprennent pas leur techniques et leur ruses de guerre, grâce auxquelles ils gagnaient, et qu'ils soient vaincues à cause d'elles. Le *diestro* aura ce même danger, car en faisant la même technique beaucoup de fois, l'adversaire la verra et apprendra et quand il ne l'offensera pas avec elle au moins il fera une parade pour qu'elle n'ait pas d'effet si le *diestro* voulait la refaire. Mais s'il fait beaucoup de techniques différentes, grâce à leur variétés, l'adversaire s'effraiera en voyant que le remède qu'il avait prévu pour la blessure, qu'il a vue faire, ne lui profite pas parce que c'est une autre qui lui est faite ensuite, et il ne trouvera jamais le point sûr où il pourra appliquer un peu de la défense qu'il avait prévue. La troisième, qu'il soit fidèle parce que, tout comme l'ami qui ne l'est pas dans ses conseils blesse plutôt qu'il est bénéfique, l'Esprit qui n'invente pas avec facilité ce qui convient le mieux pour le *diestro*, perdra la vie avec facilité, comme on a vu beaucoup de fois. Il convient également qu'il soit bien incliné, parce que l'inclination que prendra le jeune homme, lui durera toujours quand il sera vieux.

L'Esprit du *diestro* doit inventer facilement.

Celui qui serait curieux le verra grâce à des signes (que nous dirons plus avant) et plus en particulier dans les mots qu'il dira. Car à travers eux, on découvre les habitudes et les secrets de l'âme. Et que cela soit certain, on peut le voir dans ce qui est arrivé à Socrate avec le fils d'un chevalier, qui fut amené devant lui par ordre de son père pour qu'il voit l'Esprit qu'il avait. Et cet homme avisé a dit au garçon : « parle jeune homme que je te vois », faisant comprendre que l'Esprit de l'homme se voit non seulement sur le visage mais aussi dans la parole et le raisonnement. Et que cela soit important

L'Esprit se découvre par les mots.

[Fol. 16v]

Les œuvres de l'Esprit sont plus agréables que celles de la force.

pour celui qui est *diestro* se comprend parce que plus les œuvres de l'âme sont plus importantes que celles du corps, celles que nous faisons avec l'Esprit deviennent plus agréables qu'avec les forces. Et pas tous jouiront d'un Esprit qui soit bon, car Saint Augustin dit que de naître avec un bon Esprit est l'œuvre de Dieu. Et Socrate avait l'habitude de dire que les jeunes hommes qui sont bien formés et de bon Esprit, on peut les appeler fils de dieu, parce que l'Entendement est divin, par participation, et ceux qui l'ont avanta-gé, on peut dire que c'est une chose divine. Et que ce soit la conclusion de ce point. Il est donc important pour l'homme, pour être *diestro*, d'avoir un bon Esprit comme le sens de la vue pour déterminer les choses.

La mémoire et son importance

La Mémoire est le coffre où sont conservées les sciences.

Après avoir dit que l'Esprit est une qualité très importante pour le *diestro*, sachez que maintenant nous traitons de la mémoire. Elle n'est pas de moindre importance car elle est le coffre où se gardent le trésor des sciences qui s'apprennent selon la définition de Saint Augustin, dont nous avons déjà parlé. On l'appelle Mémoire quand elle a la fonction de conserver ce que l'Entendement travaille, parce que si elle ne le fait pas, il est impossible de pouvoir œuvrer, ni d'être parfait. Comme si l'on gagnait beaucoup d'argent et l'on ne le gardait pas, on ne serait jamais riche. Ainsi un *diestro* aura beau étudier, et on aura beau lui enseigner beaucoup de techniques, s'il n'a pas

17

de Mémoire, qui garde et qui à son temps représente le travail qu'il exécuterait, ce sera sans profit, comme l'affirme Quintilien. En vain nous apprenons et nous sommes entraînés si nous oublions ce que nous apprenons. Et lui-même dit que le premier signe de bon jugement chez les jeunes est d'avoir de la Mémoire. Et comme nous avons dit, il est bien qu'on apprenne jeune, car c'est le temps où la mémoire est plus disposée, selon la doctrine d'Avicenne, qui dit que la raison pour laquelle les jeunes ont une grande mémoire, et qu'ils se souviennent de ce qu'ils ont vu ou su, c'est parce qu'ils ont la conscience reposée et sans charge de soucis.

Et Saint Thomas donne une raison (enfin comme sienne) que, comme les enfants et les adolescents voient la majorité des choses comme nouvelles et, à cause de la petite expérience qu'ils ont, elles leur paraissent grandes, et c'est à cause de cela qu'elles restent facilement dans leur Mémoire.

Et sur ce point Aristote pose un problème, quelle serait la raison de ce que quand on est vieux on a beaucoup d'Entendement et quand on est jeune on apprend plus et avec plus de facilité. Ce à quoi il répond que la Mémoire du vieux est pleine d'autant de figures qu'ils ont vues et entendues au cours de sa longue vie et que donc, quand il veut y verser davantage, elle ne peut plus recevoir parce qu'il n'y a pas d'espace vide qui reste. Mais celle des jeunes, comme il y a peu qu'ils sont nés, est très dégagée et c'est pour cela qu'ils reçoivent vite et qu'ils retiennent tout ce qu'on leur dit et enseigne. Et ne comprenez pas qu'il s'agit d'avoir la Mémoire des mots qu'usent ordinairement les Maîtres, qu'ils appellent conversation, mais de comprendre jusqu'où peut arriver le but de la Théorie et pratique, avec la différence qu'il y a entre le Philosophe et l'Orateur, comme dit Aristote, bien que tous deux étudient la Philosophie parce que le philosophe met toute son étude à savoir la raison et la cause

On apprend en vain si on oublie ce qui est appris.

Pourquoi les enfants ont une grande mémoire.

Saint Thomas.

Aristote, problème.

[Fol 17v]

de toute chose et l'Orateur la met à savoir l'effet et rien de plus. Donc, le *diestro* doit tenter la même chose, en prévoyant les variétés des blessures et leurs circonstances, tout comme le temps, la personne, le lieu, le mode, la matière et la cause. Tout ceci altère souvent l'exécution de la blessure. Et si le *diestro* n'a pas de Mémoire pour, quel que soit l'état dans lequel il se trouverait avec son adversaire, sortir de son sein une technique formée ou pour ôter ou ajouter plus ou moins de parties au mouvement, ou dilater ou empêcher celui de l'adversaire, il tombera dans mille erreurs s'il voulait seulement continuer la conversation. Et de même, il lui convient de savoir beaucoup de techniques (comme nous l'avons déjà dit) et, avant qu'il ne mette la main [à l'épée], de savoir laquelle sera nécessaire et à propos pour la situation dans laquelle il se trouverait. La Mémoire doit représenter à l'Entendement son contenu pour qu'il choisisse celle qui conviendra le mieux, selon la disposition de l'adversaire, pour que l'Entendement dispose à la volonté une proposition universelle et qu'elle suive ce qui sera pour sa conservation. Et pour cela, il faut avoir une grande Mémoire, qui conserve un nombre aussi grand de techniques, que les particuliers dont nous parlons maintenant.

Mémoire
s'accroît avec
l'exercice.

L'universel ne
l'est pas à cause
du particulier.

Et je vous dis aussi qu'il est profitable pour l'universel, non pas grâce à eux mais parce que le *diestro* sera plus agile et disposé à l'exercice. En plus de ce qu'affirme Quintilien qu'avec l'usage et l'exercice la Mémoire s'accroît. Beaucoup d'hommes en furent dotés et très honorés et estimés grâce à elle. Comme le fut le grand Mithridate, qui ayant une armée quasi innombrable, connaissait de mémoire tous les noms de ses hommes. Ce n'est pas moins merveilleux que d'avoir appris vingt-deux langues et de parler chacune aussi bien que la sienne.

Et Appius Claudius, celui qui prétendait à la censure romaine, donnait

18

comme qualités méritoires, pour mériter de l'être, pouvoir saluer tous les romains, chacun par leur nom.

Et le fameux Cinéas, Ambassadeur du Roi Pyrrhus, qui allant à Rome pour négocier un traité de paix avec les Romains, avait une telle mémoire qu'en un jour il connu presque tous les citoyens romains, connaissait leur noms et parlait à chacun individuellement.

Et le célèbre Thémistocle qui désirait une méthode pour pouvoir oublier : il savait tant de choses de Mémoire et il retenait tant qu'en une année il apprit la langue perse et la parlait avec autant de perfection que la sienne.

Certes, à notre époque, il n'y a rien de plus à ajouter sur notre Roi et seigneur Philippe II dont la mémoire émerveille et étonne. Et comme dernier enchérissement parmi les millions que l'on pourrait apporter, on pourra dire celui-ci : alors qu'il était un prince très puissant qui régnait sur tant de Royaumes et de provinces et qu'une grande variété d'hommes venait à sa Cour Royale, un homme obtint licence pour paraître devant sa Royale présence pour une certaine affaire, cinq ans après, il revit cet homme sur sa route, le reconnu et l'appela par son nom. Chose digne d'admiration car cet homme n'était pas important et il ne lui avait pas parlé beaucoup de fois. Après seulement une fois et très brièvement, le reconnaître après tout ce temps ? Et la Mémoire fut toujours très estimée que d'elle Cicéron dit que c'est un argument de l'immortalité de l'Âme et de la divinité de l'homme. D'autres l'appelèrent trésor des sciences et mère de la sagesse. Et finalement, la Mémoire est une faculté naturelle, conservatrice des espèces passées, comme par exemple me

Appius Claudius
avait une grande
mémoire

Cinéas ambassadeur
de Pyrrhus avait une
grande mémoire.

Thémistocle désirait
une méthode pour
oublier.

Le Roi Philippe II
avait une grande
mémoire.

souvenir aujourd'hui de ce que j'ai vu hier. Si vous voulez connaître plus d'excellences de la Mémoire, lisez Cicéron dans ses *Tsuculanes* et Quintilien dans le livre 11 de ses *Institutions*, et les auteurs que cite et évoque Juane Camertes sur le chapitre 7 de Solin.

[Fol. 18v]

**La prudence et ses qualités,
et ce en quoi elle sert au *diestro*.**

On sait combien est importante la mémoire, dont on a traité, pour le *diestro*, mais sachez que sa seule tâche est de conserver ce qui s'apprend, et de le représenter en son temps (comme il a été dit). Mais de disposer les choses de telle façon et dans un tel temps qu'ils soient profitables, incombe à la prudence, qui comme fidèle gouvernante, distribuera avec beaucoup de considération le savoir qui est déposé.

Les attributs de la
prudence

Beaucoup de philosophes ont parlé de sa noblesse et de ses qualités et les attributs honorifiques qu'ils lui donnent sont si nombreux qu'elle mérite que nous la désirions avec toutes les forces de notre Entendement. Particulièrement, Aristote, dans le livre des *Éthiques*, définit la Prudence, avec cet exemple : la Prudence est une véritable habitude concernant les choses faisables qui sont bonnes ou mauvaises pour l'homme, et ailleurs il dit que c'est une vertu de l'âme, qui nous donne à comprendre le mal et le bien, en faisant une représentation de tout à l'Entendement. Et pour magnifier plus encore, ils concluent en disant que la vertu de la Prudence est si excellente, que celui qui ne l'a pas ne peut avoir de perfection, parce qu'elle réprime les impétuosités désordonnées, calme l'esprit, donne des conseils à l'Entendement dans les dangers ardues et difficiles, elle corrige la volonté dans beaucoup de choses qu'elle désire de façon désordonnée et elle nous dispose pour faire le bien et fuir son contraire.

Tulius.
De Officiis

Elle est (selon Tulius en premier *de Officiis*) une action juste

19

selon la disposition du lieu, du temps et des personnes, c'est la droite raison de nos opérations et elle juge être juste ou injuste, licite ou illicite, selon comment elle voit la nécessité du moment. Grâce à elle, l'homme voit les choses présentes et considère les [choses] passées et en comparant les unes avec les autres, il comprend celles qui sont à venir. Et ainsi, facilement, il connaît le cours de la vie et prévoit les choses nécessaires. Elle est la clé des cinq sens, et c'est une vertu particulière sur les autres vertus. Et le philosophe Bion disait bien que la vertu de la Prudence est aussi excellente sur les autres vertus que la vue sur les autres sens. Celle-ci a trois qualités, et toutes sont très importantes pour le *diestro* : mémoire des choses passées, pour juger grâce à elles les présentes et les futures ; intelligence de discerner le vrai du faux, en s'instruisant des préjudices qu'il a vu soufferts par d'autres ; et finalement, ordonner toutes ses affaires au mieux et les gouverner par la raison. Et c'est beaucoup de sagesse chez l'homme que de prévenir ce qui est à venir avec l'expérience de ce qui est passé, parce que les choses qui ne sont pas bien examinées à leur début, parfois se passent bien, mais toutes n'ont pas de bons dénouements. Et donc, il convient pour le *diestro* de toujours se faire conseiller par la Prudence dans toutes les choses qu'il devra faire, car s'il ne le fait pas, il lui arrivera ce que dit Tite Live : « La fin adverse des choses est maîtresse des

ignorants et rend les imbéciles avisés ». Et il est mieux de prévenir une fois pour toute les inconvénients et les tromperies, que l'adversaire peut faire, parce que le *diestro*, prudent, dans toutes les occasions qui se présentent à lui, doit d'abord prévenir, non seulement ce qui doit arriver de plus ordinaire

[Fol. 19v]

mais aussi ce qui peut arriver en ayant tout présent. Considérant que ce que l'on n'attend pas vient le plus souvent, et qu'il faut penser à tout ce qui peut arriver, pour qu'il soit prêt quand cela arrivera et qu'aucune chose, même nouvelle, ne le perturbe ou l'altère, parce que sinon le remède et le conseil qu'il prendrait à la fin seront sans fruit, et donc selon les auteurs grecs : les événements donnent de meilleurs conseils que les gens. Nous avons une longue expérience de ce qui se passe chaque jour, nous y apprenons [à nos dépends], car il est certain que la chute du premier prévient ceux qui arrivent derrière. Le *diestro* n'aura aucune excuse pour la moindre étourderie qu'il fera, car même petite elle pourra occasionner le malheur de perdre la vie. Nous avons un maître aussi bon que le temps ; comme dit le philosophe Thalès : « C'est celui qui sait le plus, car lui seul trouve les choses nouvelles et renouvelle les passées ». Que celui qui s'essaiera à la *destreza* apprenne de lui. Pour que l'adversité des fins ne se fassent pas à ses dépends, obéir forcément à la raison parce qu'il n'est pas permis de dire à l'homme *diestro* : « Ne pensez pas ». Et finalement, comprenez que les qualités citées, et les autres que nous dirons, bien que le *diestro* les ait, elles lui seront de peu d'importance, et lui profiteront peu s'il n'est pas prudent.

Point particulier du courage et de son importance.

Ces quatre qualités, que nous avons traitées, sont celles qui toujours assistent dans la république de l'Âme, deux sont ses principales facultés (l'Entendement et la Mémoire), et l'Esprit et la Prudence, sont ses agents,

20

car les effets d'inventer l'un et de déterminer l'autre, c'est grâce à la cause principale, qui est l'Âme. Parlons maintenant du courage, qui est une des principales qualités que doit avoir le *diestro* : car tout comme la conscience⁴ donne vie au corps, le Courage lui donnera les déterminations, que l'homme prend dans sa Volonté. Tout comme on ne met pas seulement un mors au cheval pour réprimer et arrêter ses mouvements furieux, mais on lui met aussi des éperons, de la même façon, le *diestro*, même s'il a le frein de la Prudence, pour refréner les déterminations accélérées dans les cas qui conviendraient, doit aussi avoir les éperons du Courage pour les occasions qui, une fois arrivées, ne pourraient être évitées. Parce que nous présupposons que celui qui professerait cette science doit être un homme noble. C'est une chose connue qu'il doit être dépourvu de quatre choses, comme le dit Antonio de Guevara. Les chevaliers et les hommes nobles sont dépourvus de : vilénie, malice, mensonge et lâcheté, qui ne peut jamais exister là où il y a de la noblesse, parce que comme le chevalier sait qu'il peut perdre la vie pour l'honneur, et il ne meurt que s'il perd son honneur, et qu'il n'y a pas plus honteuse manière de le

4 Jeu sur anima/animo (traduction des deux) le choix a été fait de traduire anima par conscience et animo par courage même si ce n'est pas satisfaisant

perdre qu'en fuyant. Il perdra d'abord mille vies que de mettre un pied en arrière. Ceux de Numance, qui est Soria aujourd'hui, furent si courageux dans la guerre que l'on ne vit jamais aucun tourner le dos, et ils mouraient plutôt que d'imaginer fuir. Et les Perses eurent la même vertu. Ce célèbre Antheo, quel grand courage fut le sien, et Annibal le Carthaginois, son Courage fut invincible. Et parmi tous ceux-là, sont apparus nos gens Espagnols, comme l'attestent leurs victoires célébrées qu'ils ont gagnées, et gagnent chaque jour avec un effort valeureux,

[Fol 20v]

tout cela grâce à un grand Courage, dont sont dotés les fils de notre Espagne. Et donc, le courage, considéré, vainc toutes les choses. On peut comprendre combien il est nécessaire au *diestro*, car il n'est pas fort ni courageux celui qui ne voit pas son Courage augmenter dans la difficulté et le danger. Et il faut redouter les hommes bas et ignorants même là où il n'y a pas de danger, très contrairement au noble car c'est dans le plus grand danger qu'il s'anime le plus. Si l'on ne fait pas cela, ce serait donner lieu à ce qu'il lui arrive, par manque de Courage, ce qui ne lui arriverait pas s'il l'avait. Cela, Léonidas Capitaine Lacédémonien, l'a bien montré alors qu'il était en campagne avec son armée et qu'un des siens arrivait très rapidement et en montrant beaucoup d'altération et lui dit : Léonidas, les ennemis sont près de nous. Ce à quoi il répondit très courageusement et avec beaucoup de calme : « Ne te trouble pas car nous aussi nous sommes près d'eux ». Lui faisant comprendre que le danger était pareil dans les deux camps. Le *diestro* doit avoir cette considération, s'il voit son adversaire près de lui, qu'il prenne courage et comprenne qu'il est aussi près de lui. Parce que la vertu du courage n'est pas autre chose qu'une fureur qui commande et gouverne les armes. Ladite fureur est un embrasement des esprit qui vivifie les vertus de la vigueur. Et celui qui a le plus de peur dans la bataille a plus de danger, et le plus audacieux et courageux est plus sûr. Et comme le dit Quintilien, aucune chose honorable ne met en effet celui qui a lâchement peur. A propos de l'homme courageux et fort, Lucius Sénèque a dit que son excellence est telle, que l'on prendra plus facilement une ville encerclée de murs inexpugnables qu'un cœur vaillant. Et cela, Alexandre le Grand, fils du grand Philippe de Macédoine, l'a bien pressenti quand il a entendu

21

parler d'un rocher, qui était en Inde, si haut et si inexpugnable, que pas même les oiseaux ne pouvaient atteindre son sommet en volant, mais qu'un homme lâche en était chargé. Il répondit : « alors maintenant je vous dis qu'il est facile à prendre ». Donc, même si le *diestro* est au sommet de la *Destreza*, s'il lui manque le Courage, il ira se livrer aux mains de la mort en fuyant. Sénèque a tellement voulu estimer l'homme courageux et vaillant qu'il a dit que la fortune le craint, et qu'elle est maîtresse du lâche, que la peur rend tributaire, et qu'à l'homme courageux il n'arrive pas de malheur, parce que d'ordinaire la mort fuit celui qui la méprise et suit celui qui la fuit.

Et puisqu'il en est question, je citerai à ce sujet ce qu'ont dit quelques-uns qui traitent de *Destreza*, en voyant en œuvre cette nouvelle invention. Ils ont vu comment les corps (quand il le faut) arrivent à être pied à pied et ce qui les effraie le plus, c'est de voir qu'ils s'approchent autant. Comme ils ne savent pas que, souvent, oser mourir donne la vie, et qu'il n'est pas arrivé à leur oreilles cette sentence de Sénèque : « Il n'existe aucun danger qui ne puisse se

Objection de quelques *diestros*.

vaincre par un autre », ils pensent que tout se résume à lancer des tailles et des revers de loin, en veillant à ce que leurs adversaires n'arrivent pas jusqu'à eux. Pour ce faire, d'autres ont choisi comme remède de porter des épées très longues, et ils se justifient en disant qu'il est mieux d'être éloigné de son adversaire. Et comme, ils ont vu ceux qui professent cette *Destreza* arriver jusqu'à leur adversaire, si près que l'épée arrogante était incapable de l'en empêcher, avec une épée encore plus courte que d'ordinaire, et surtout empêcher avec facilité ses mouvements bravaches et orgueilleux, ils le condamnent comme mauvais parce que ni leur courage ni leur entendement n'osent le faire

Pourquoi certains portent des épées longues ?

[Fol 21v]

ni arrivent à comprendre comment il faut le faire. Et pour cela, ils en viennent à considérer comme bonnes les épées longues et à condamner les [épées] courtes contredisant des hommes qui, simplement et naturellement, sans être guidés par l'Art ni aucune science, avec beaucoup de valeur et de Courage se battaient avec leur ennemis avec des épées si courtes que ceux qui en ont l'habitude (qui sont ceux qui savent le moins) se moquaient d'eux. Comme cela arriva à Agis, lacédémonien : un homme d'une nation différente alla le voir et lui demanda pourquoi les épées des Lacédémoniens étaient si petites qu'à cause de leur petitesse les joueurs de gobelets pourraient les avaler. Ce à quoi il répondit courageusement en disant : « Et bien sachez que les Lacédémoniens, avec ces épées si courtes, atteignent les ennemis qui en ont des très longues, parce que nous arrivons jusqu'à eux avec Courage ». Ô réponse d'un homme valeureux, car avec elle, il donna à comprendre que celui qui porte une épée courte doit allonger le pas vers son adversaire. Et elle ne fut pas moindre celle que donna Antalcides, aussi Lacédémonien, à qui on posa la même question. « Et bien, répondit-il, même en étant si courtes elles sont de trop, parce que nous nous battons avec nos ennemis à mains nues ». Mais ne donnons pas tous les louanges aux étrangers, car notre mère Espagne n'est pas stérile à l'heure d'enfanter des fils Courageux et vaillants. Un chevalier, de mes amis, tolédan, portait une épée courte comme celles citées, à qui on demanda pour quelles raisons il la portait si petite. Et la réponse ne fut pas que courageuse mais aussi intelligente quand il répondit : « Je la porte si petite car quand je battrai mon ennemi, la victoire sera plus estimée parce je dois ajouter en Courage ce qui lui manque en longueur ; et surtout pour que mon ennemi me craigne en me voyant si près de lui ». Il faut vraiment s'émerveiller

22

de ce que les hommes aient du Courage, car une femme lacédémonienne, alors que son fils lui disait que l'épée qu'il avait était très courte, lui a répondu très virilement : « Pour cela, mon fils, allonge ton pas et tu atteindras ton ennemi, et ainsi tu n'en auras besoin d'aucune ». Et bien pourquoi nos Espagnols, qui ont si notoirement et sans aucun doute mille avantages en Courage sur les autres nations, car il n'y en a aucune qu'ils n'ont pas opprimées ou assujetties, doivent-ils détruire leurs Courages et les soumettre à une vaine imagination de se fier plus à quatre doigts d'épées qu'à leur Courage ? Mais laissons cela et concluons en disant que tout comme le corps ne vit que tant que le Courage est en lui, toutes les qualités de la *Destreza* n'auront de vie que si le Courage la leur donne.

Les qualités que doit avoir le maître qui devra enseigner cette *Destreza*.

Bien que nous expliquions, au début du livre, que pour apprendre cette *Destreza*, un Maître qui l'enseigne n'est pas nécessaire pour ce qui est des démonstrations qui y sont indiquées par des lignes et des numéros, l'endroit approprié où doit se placer le *diestro* pour donner la blessure, former la parade ou empêcher le mouvement de l'adversaire, ou l'allonger quand il le voudra de quelque façon que ce soit (non pas parce que le Ciel a voulu enrichir votre entendement avec autant de qualités, qui se verront rarement à un âge très tendre), comprenez, que tous vous serez pareils parce que le distributeur de ces dons, les distribue et

[Fol. 22v]

les répartit selon sa volonté, donnant à chacun plus ou moins selon son plaisir. Et parce qu'il y aura quelques-uns qui ne voudront pas faire l'effort de chercher l'ordre dans lequel cela doit se faire (bien que ce soit montré clairement et facilement) suivant en cela le style des Princes, qui ont des Maîtres d'hôtel qui parent et coupent les oiseaux et ainsi préparés les mettent sur la table, non pas parce que le Prince ne saurait pas le faire aussi bien et mieux mais parce qu'il est grand, comme il l'est certainement. Ils voudront avoir des Maîtres qui leur donnent la *Destreza* disposée et facilitée en termes, et aussi parce qu'il y aura d'autres qui en lisant ce livre, avec le presque rien qu'ils en comprendront, voudront s'élever avec la maîtrise de tout l'essentiel qui aura échappé à leur entendement. Nous mettrons ici un avertissement général pour que les jeunes (parce qu'ils le sont) ne se trompent pas en choisissant un maître, qui convienne pour une doctrine d'une telle importance comme celle que nous traitons, et quand ils l'auront trouvé avec les qualités que nous indiquerons ici, qu'ils sachent l'estimer et l'honorer.

Car comme le dit Platon, nous devons beaucoup à ceux qui nous montrent où nous nous trompons et nous expliquent ce que nous devons faire. Et cela est confirmé par la grande révérence que le roi Alexandre eut pour le philosophe Aristote, son maître, dont il disait qu'il ne lui devait pas moins qu'à son père, parce qu'il avait reçu de son père le principe de vivre et de son Maître celui de vivre bien. Et il faut donc s'honorer autant d'être le disciple d'un bon Maître, sage et vertueux, que d'avoir des parents nobles et principaux, car, en vérité, l'un et l'autre le sont. On doit rechercher et choisir ce Maître parmi beaucoup, et pas n'importe comment, mais avec beaucoup de soin et qu'il soit examiné, et d'une grande vertu et réputation. Parce que Aristote dit, qu'il est nécessaire,

23

pour celui qui apprend, de croire son Maître, et qu'il convient aussi que celui qui enseigne aux autres dise la vérité.

Grâce à cette diligence, il n'arrivera pas ce qui est arrivé à un de mes amis, qui avait appris beaucoup de techniques d'un Maître (que l'on n'aurait certes pas admis comme disciple) et à qui il arriva une dispute, pour laquelle il mit valeureusement la main à l'épée et voulu faire une technique, grâce à laquelle il était sûr d'avoir la victoire, mais elle alla à son adversaire qui le blessa. Et quand je lui ai demandé comment cela lui était arrivé, il m'a répondu : « J'ai fait confiance à mon Maître, parce qu'avec son nom il a remporté mon crédit et ma confiance, pensant que, comme il était Maître, il ne pouvait pas se tromper ». Et cela est leur plus grand mal, que de s'appeler Maîtres, parce que le nom les empêchent de travailler pour savoir ce qui leur manque, pour qu'ils le soient véritablement, et ils se contentent du nom sans les actes, alors que les

Le disciple est obligé de croire son maître.

Sottises d'un Maître.

Nous devons beaucoup à ceux qui nous montrent où nous nous trompons.

actes sans le nom valent bien mieux. Bien à l'inverse du désir que le philosophe Socrate avait de savoir, car il avait pour habitude de dire qu'il entraînaient les autres pour dix doublons ou livres, mais que s'il trouvait quelqu'un qui lui enseigne ce qui lui manquait, il en donnerait milles. Telle était son désir de savoir.

Il convient que le Maître soit sage dans la *Destreza* des Armes, et connaisse les qualités de chaque blessures, et cela pas par accident mais avec beaucoup de certitude. Car on ne peut pas appeler savoir, ce qui cause un malheur ou une mort, comme cela est arrivé à beaucoup de Maîtres qui ont inventé quelques techniques nuisibles, et de grand danger. Dieu a permis que d'autres sachent avant par expérience ce qu'ils avaient inventé et qu'ils y perdent la vie. Juste châtement du Ciel, que celui qui invente une chose pour nuire à son prochain la subisse en premier.

Le Maître doit être sage.

Le Maître doit être savant.

[Fol 23v]

Car celui qui trame avec malice et recherche la mort de son prochain, trouvera la sienne par le même chemin comme cela est arrivé à Perillos, lequel offrit au tyran Phalaris, ce fameux taureau d'airain inventé par cet esprit endiablé seulement pour tourmenter les hommes avec un nouveau genre de tourment. Et le juste Ciel permit que, par ordre du Roi, il fut le premier qui l'expérimenta et mourut dedans. Et il s'accomplit ici ce que dit le Sage : « L'inventeur des choses mauvaises, sera opprimé par elles ». La même chose arriva à Clithène, qui fut le premier à Athènes à inventer l'exil et qui fut le premier que les Athéniens exilèrent.

Le Maître doit être calme.

Il convient également qu'il soit calme et paisible, d'entendement mûr, d'esprit aiguë et avec assez d'expérience, qu'il ait passé un certain temps dans l'étude de cette science. Il est très important que le Maître commence d'abord par œuvrer avant d'enseigner, car s'il œuvre bien, il enseignera bien, et sinon ce sera le contraire, car il est certain que nous sommes autant obligés d'imiter ce qu'ils font que d'apprendre ce qu'ils disent. Et ceci est bien prouvé par ce qui est arrivé à ce jeune homme à qui Platon a enseigné. Alors que venait le temps des vacances, il alla à la maison de son père, comme un jour ce dernier le voyait trop rire, il lui dit : « Mon fils, tu n'as pas eu raison, parce que je n'ai jamais vu ton Maître faire une chose comme celle-ci ».

Le Maître doit être courageux

Il convient qu'il soit courageux, et vigoureux parce que celui dont le caractère l'incline à se retirer enseignera mal à attaquer, mais s'il est courageux, par merveille ses disciples cesseront de l'être car il fera avec eux ce que les naturels disent de l'aigle, roi de tous les oiseaux, quand ses enfants ont l'âge pour pouvoir voler et se nourrir,

24

car il les sort du nid, et prend n'importe quel oiseau ou petit animal et devant eux le dépèce pour leur enseigner comment chasser. Les Maîtres doivent faire comme cela. Ils doivent, devant leurs disciples, exercer la *Destreza* qu'ils leur enseigneront, pour qu'en la voyant ils l'imitent. Surtout s'ils sont de la nature du lapin, qui lorsqu'il sort ses petits dehors, non seulement ne leur enseigne ni à attaquer ni à chasser mais ils leur enseigne plutôt les sentiers les plus secrets par lesquels fuir.

Ce que fait le lapin avec ses petits.

Quelle que soit laquelle de ces choses que fera le Maître, il sera imité par ses disciples parce que les cœurs humains se persuadent plus avec les actes qu'ils voient qu'avec les mots qu'ils entendent. Parce que le Maître ne peut pas leur donner le courage, mais il peut, avec la science qu'il leur enseignera et avec

Les cœurs sont plus touchés par les actes que par les paroles.

l'exemple qu'il leur donnera, rendre un peu courageux ceux qui avant ne l'étaient pas, et rendre meilleurs ceux qui étaient courageux. Celles-ci sont les qualités avec lesquelles l'homme avisé doit chercher un Maître, qui lui donne assez d'explications sur la science qu'il enseigne, qu'il la sache avec certitude, pour que ne s'accomplisse pas la sentence de Térence, qui dit : « Les événements heureux ou malheureux sont les Maîtres authentiques qui rendent avisés les imbéciles ». Mais s'ils le trouvaient parfait et que le raisonnement qu'il donne rendait les entendements satisfaits, alors qu'ils soient obéissants à ses préceptes.

Comme l'a dit Aristote à un médecin qui venait le visiter alors qu'il souffrait d'une maladie sévère, lequel lui avait prescrit de faire certaines choses avec autorité et sans lui expliquer pourquoi ni sur quoi il se fondait. Il lui dit : « Ne penses pas que tu doives me soigner comme un vacher ou un bêcheur, tu dois d'abord m'enseigner la cause et la raison de ce que tu m'ordonnes, et ainsi tu me trouveras obéissant ». L'homme avisé doit faire de même, quand son Maître lui donnera une leçon ou une technique, il doit demander la cause

[Fol 24v]

et ses arguments prouvables, et s'il ne la donne pas, faire comme les Indiens avec leur augures, qu'ils considéraient comme des philosophes et dont ils croyaient tout ce qu'ils disaient, mais si une fois ils se trompaient, la peine établie était qu'ils se taisent pour toujours et que s'ils parlaient on ne les croyait plus.

Juste et très juste sentence, car l'homme mensonger, ne peut être agréable aux hommes nobles, chez lesquels on traite toujours honnêtement.

Et en cela, il semble qu'ils aient visé juste avec cette phrase d'Aristote qui, quand on lui demanda ce que gagnaient les menteurs à mentir, répondit : « Qu'on ne les croient pas lorsqu'ils disent la vérité ».

Louable coutume, bien que de Sauvages, qui en cela ont un grand avantage sur nous, et en particulier dans le choix des Maîtres ou de les permettre dans les républiques, parce qu'ils ont fait une ordonnance pour qu'aucun ouvrier ne laisse son office et n'en prenne un autre, que l'homme de guerre ne devienne pas laboureur, ni l'ouvrier philosophe mais que chacun utilise ce qu'il sait.

Très différemment de ce qui est permis aujourd'hui dans les Espagnes, et spécialement dans le domaine que nous traitons, car n'importe quel ouvrier dont l'entendement ne comprend pas le moins important de son travail, le laisse et se met à être Escrimeur, en se faisant Maître d'Escrime.

Juste et très juste nom pour ce qu'ils enseignent, parce que ce mot : *Gryma*, est le propre (dans notre Castillan) d'une chose qui apporte avec elle crainte et péril, et ils disent très bien, Escrime, et eux, les Maîtres de *Gryma*, qui est le propre de la peur. De sorte qu'il y a beaucoup de différences en Maître d'Armes et Maître d'Escrime parce que le premier est celui qui enseigne les causes et les effets que produisent les Armes, scientifiquement avec des explications démontrables et celui-ci est le bon, celui que nous devons estimer,

25

et l'autre est Maître d'Escrime, ce qui revient à dire Maître qui enseigne une chose à craindre. Et c'est ainsi que les hommes nobles et intelligents se doivent de savoir et d'apprendre une telle chose.

Comme il arriva à un chevalier intelligent, qui avait appelé un Maître d'Escrime pour qu'il lui enseigne. Il vit qu'en un peu plus de deux heures de leçon, les leçons furent telles qu'en commençant par l'épée, il continua avec la dague, le bouclier petit et grand, la rondache, la montante, la hache, la masse,

Ce qui arriva à Aristote avec un médecin.

Ce que font les Indiens avec les augures.

Le menteur ne peut être accepté parmi les hommes nobles.

Arist.

Louable coutume des Araucans.

Ce que signifient Escrime et Escrimeur.

Une remarque étonnante

la pique et la hallebarde : et le pire fut qu'il lui dit qu'il était maintenant *diestro*. Et notre prudent chevalier voyant l'erreur remarquable qu'il y avait chez ce Maître, et dans ce qu'il enseignait, sortit de son écritoire une récompense qui était assez pour beaucoup de temps de bonne et sûre *Destreza*. Et il la lui donna, en disant : « Prenez Maître, et sachez que je ne vous donne pas cela pour ce que vous devez m'enseigner ni pour ce que vous m'avez enseigné mais parce que vous m'avez montré le peu de certitude qu'il y a dans l'escrime et les sottises sur lesquelles elle se fonde. Je ne vous paie pas non plus pour que vous veniez dans ma maison mais pour que vous n'y reveniez pas ». C'est comme cela que doivent faire les hommes avisés, tenant pour meilleur de les payer pour qu'ils ne leur enseignent pas plutôt que de le faire après les avoir trompés, car nous voyons clairement que les Mauvais Maîtres avec leur doctrine tuent plus qu'une grande peste.

Et donc, il devrait en résulter que les Républiques mettent un grand soin à examiner les Maîtres qui doivent enseigner à leurs fils et leur donner un salaire particulier, pour qu'avec amour ils leur enseignent sans consentir à ce qu'il en soit autrement. Alors, les dits Maîtres chercheraient à savoir plus de ce qu'ils savent étudier et présumer moins de ce qu'ils présument, et le bon serait estimé comme tel et comme il le mérite.

[Fol 25v]

Cela ne se peut pas aujourd'hui à cause du désordre qu'il y a et de la volonté de celui qui sait le moins d'être estimé comme celui qui a le plus travaillé, parce que la *Destreza* est en elle-même bonne mais ceux qui la professent ne savent pas la comprendre ou ne veulent pas l'enseigner. Mais c'est compassion que, dans une République, même le crieur public recherche le meilleur et que le Maître de ses fils soit souvent le pire.

Pourquoi l'Empereur Flavius Honorius exila les escrimeurs.

Assurément, s'ils étaient au temps de Flavius Honorius, empereur romain, ils les exilerait comme les gladiateurs de cette époque-là. Car s'il les a exilés c'est parce qu'ils se tuaient comme des bêtes pendant les fêtes qui se faisaient. Beaucoup d'entre eux méritaient la même chose, car puisqu'ils ne se tuent plus (parce qu'il s'en gardent bien) ils sont la cause que d'autres se tuent, croyant leurs paroles. Que chacun soit à son travail, que chacun fasse ce qu'il sait, qu'il exerce ce qu'il a appris, car c'est une grande ignorance (comme le dit Socrate) que de vouloir commander les autres pour celui qui ne peut pas se gouverner.

Celui qui enseigne l'art de la guerre doit l'avoir longtemps utilisé.

Et écoutez cette citation de Plutarque qui dit que celui qui enseigne l'art de la guerre est celui qui l'aura utilisé beaucoup, parce que celui qui n'est pas lui-même *diestro* ne peut pas enseigner à un autre *diestro*. Et il est bien certain qu'il est difficile d'apprendre de beaucoup ce qui est partagé par peu, il est juste que les hommes qui administrent la République prennent garde à ce que chacun reste dans son métier, en cela ils serviront Dieu et le Roi, et à s'efforcer à ce que les Maîtres soient comme nous l'avons dit, pour que quand il y aura besoin de soldats (car ce besoin se présente chaque jour, pour ce qui est des guerres continues et les nombreux ennemis qui se lèvent contre notre mère Espagne), ils les trouvent si *diestros* qu'ils pourront avoir confiance dans la victoire. De plus, dans les mains des autres artisans, ce n'est qu'une perte de fortune mais dans celles des Maîtres d'Armes c'est la fortune et la vie.

26

Ce que fait le mauvais Maître.

Parce que le mauvais Maître vole la fortune et outrage la personne, car dans l'affrontement pour lequel on apprend, on ressort mort ou blessé, parce que ce qu'il enseigne est faux. Et donc, il faut louer la *Destreza* qui est dans les mains d'un Maître sérieux, prudent, précis et expérimenté car celui-ci, avec la

Ce qu'il convient de faire pour les républiques en matière de Maîtres d'Armes.

science, saura avec la prudence et la lucidité, choisira ce qui conviendra, et avec l'expérience saura l'appliquer. Mais la présomption de certains Maîtres est si grande et la considération des disciples si petite que tout ce que disent les uns est cru par les autres, sans d'autre réflexion. Et ce que les Maîtres inventent la nuit, les autres les croient le jour, comme si cela était une vérité infaillible. Et je m'effraie seulement, qu'il y ait tant de disciples, nobles, et de bon entendement et qu'il n'y ait personne qui les éduque, leur explique l'erreur dans laquelle ils sont et le danger auquel ils s'exposent, et la fin désastreuse que beaucoup ont connu, pour avoir suivi ce qu'ils suivent. Je m'étonne de cela, car des autres vulgaires il n'y a pas lieu de s'en effrayer, parce que en soi le vulgaire est si inconsidéré qu'il se réjouit de la nouveauté, bien qu'elle soit incertaine et dommageable.

Le vulgaire tel qu'il est.

Il aime avec tant d'ardeur les nouvelles inventions, que plus ce qu'on lui dit est étrange plus il l'aime. Et c'est dommage qu'il ne connaisse pas son propre mal, car croire tout ce que l'on entend et faire tout ce que l'on voit, vient d'un manque de jugement et d'un cœur inconsidéré. Et se persuader avec n'importe quelle parole, et apophtegme de n'importe quel homme, c'est une marque de peu d'Entendement. Et c'est une maxime d'Érasme, que l'homme qui croit légèrement un autre homme ne peut pas être prudent. Je dis donc que quand le Maître donne une leçon, que le disciple l'examine et l'expérimente pour voir s'il peut (dans les cas de besoins pour lesquels on les apprend)

[Fol 26v]

s'y fier et ne pas les prendre chat en poche (comme on dit) sans vouloir scruter les parties qu'elle a, de quels principes elle procède et quelle fins on peut en espérer. Car c'est une grande légèreté que de croire à l'étourdie ce que l'on ne peut pas prouver par des arguments, et qui ne se base sur aucun. Il faut regarder si l'on en donne un qui laisse l'entendement satisfait et l'âme tranquille, car l'homme de raison est convaincu par des arguments. De cette manière et avec ces diligences, il faut recevoir toute leçon, car la croire sans cela est une foi injuste, un crédit mal employé et une confiance non méritée et le danger d'autant plus certain qu'elle est douteuse. C'est un grand dommage de voir combien de Maîtres se sont emparés de la *Destreza*, ce qui est un signe certain qu'elle est perdue. Comme le dit Platon, il n'y a pas plus grand signe qu'une république est perdue que quand beaucoup de têtes s'y élèvent, et pour cette raison la *Destreza* qui s'est pratiquée jusqu'à maintenant s'est perdue, car elle n'était pas encore aussi mauvaise qu'elle l'est aujourd'hui.

La *Destreza* ordinaire n'était pas aussi mauvaise qu'elle l'est aujourd'hui.

Et la république de la *Destreza verdadera* se perdra aussi si les hommes nobles et ceux que bon entendement ne la favorisent ni ne la libèrent des mains de ceux dont nous avons parlé. Et que ceux qui me trouvent âpre dans le blâme me pardonnent car il est certain que les vices qui se commettent en public ne peuvent pas disparaître grâce à des flatteries ou des conjurations secrètes : public le vice, public le blâme. Ce que je dis les met d'accord : le mal ou le bien qu'ils feront leur sera profitable ou les blessera. Et j'ose dire et certifier que la peine arrivera aussi vite qu'ils commettront l'erreur. Et le temps m'a donné la légitimité de faire un pronostic vrai et certain. Il me restait beaucoup de choses à dire mais mon intention est de ne déplaire à personne mais de persuader tout le monde, de ne pas leur dire des choses qui leur pèsent mais de leur conseiller des choses qui leur seront bénéfiques.

**Les qualités que doit avoir le disciple auquel on enseignera cette *Destreza*.
Et on dira au Maître dans quel ordre il doit enseigner et à quelle heure.
(.?.)**

Or donc, nous avons dit au disciple, quel Maître il doit choisir, et les bonnes parties avec lesquelles il doit le chercher, et les qualités qu'il doit avoir, et comme cela, il ne se trompera pas. Il est juste que nous disions au Maître qu'il doit recevoir des disciples, comment il doit les reconnaître et comment il doit leur enseigner car il ne serait pas raison, comme nous l'avons dit, qu'il gâche son temps à enseigner à des disciples dont les inclinations et courages n'égalent pas et ne soient pas conformes à ce qu'ils veulent professer. Parce que, tout comme les hommes ne sont pas tous faits pour être des Maîtres, tous ne sont pas faits pour être des disciples. De plus, de bons disciples, nobles et bien disposés méritent des Maîtres sages et expérimentés.

Maîtres célèbres et disciples illustres.

Pour prouver cela, voyons les hommes les plus célébrés dans les lettres et ceux qu'ils ont eu comme disciples et nous verrons que cet insigne philosophe Aristote eut Alexandre, qui s'enorgueillissait d'être son disciple comme Aristote d'être son Maître. Le célébré Sénèque eut comme disciple l'empereur Néron, Polycrate eut l'empereur Trajan, le philosophe Chilon eut Léandre de Séville. Charles Quint, notre seigneur et Empereur

D3

[Fol 27v]

des Romains, fut disciple d'Adrien, qui fut ensuite Pape et se nomma Adrien VI. Et son fils, notre seigneur, Philippe II, Roi des Espagnes, eu pour maître Siliceo qui fut ensuite Archevêque de Tolède. Tous des hommes si sages, que l'on en trouvera pas de meilleurs. Et quand il y aura des hommes aussi estimés que ceux dans les lettres dans la science des Armes, alors on en aura connaissance et on les appellera à son service. Par conséquent, pour ces Maîtres si sages, si prudents et si excellents en lettres, de tels disciples si sérieux, si puissants et si illustres convenaient. Car c'est la récompense des hommes qui consacrent leur vie, aussi longue qu'elle soit, à travailler pour arriver à la plus grande perfection que leur Entendement puisse atteindre, que les Princes les honorent, en se servant d'eux, outre qu'ils sont importants pour eux. Donc, plus leur pouvoir sera grand, plus ils doivent s'efforcer d'avoir des meilleurs Maîtres car de même qu'ils dépassent tous leurs vassaux en richesse et en pouvoir, et le reste, ils se doivent de les dépasser en savoir. Alexandre l'a bien dit, en apprenant qu'Aristote son Maître, avait publié quelques livres de Philosophie naturelle, dont il avait entendu parlé, dans une lettre qu'il écrivit et qui contenait ces paroles :

Lettre d'Alexandre à Aristote son Maître.

« Assurément, Aristote, tu as mal fait de publier les livres de philosophie que tu as écrits et que j'ai entendus de toi,. Comment crois-tu que je dépasserai les autres hommes si ce que tu m'as enseigné commence à être commun à tous, et je le regrette, parce que je te fais savoir que, moi, je voulais avoir l'avantage sur tous en science et en doctrine et non en richesse et en pouvoir ». Avec cela, le Maître comprendra la diligence qu'il doit mettre dans la recherche de disciples qui

28

s'ils ne sont pas aussi excellents que ceux cités, soient au moins avec les qualités que nous rapportons. Dans le cas contraire, en plus de se fatiguer sans

profit, de leur mauvaise exécution et de leur moindre défaut, cela ne sera pas sans faute, car le peuple attribue aux Maîtres les imperfections des disciples.

Et que cela est vrai est bien démontré par ce qui arriva à Diogène avec un jeune homme qu'il trouva malhonnête et mal élevé. Il alla voir son Maître avec le bourdon qu'il avait toujours avec lui, il lui donna un coup en disant : « Prends car tu l'as éduqué ainsi ». Et Plutarque, philosophe, écrivit à Trajan, son disciple, que le peuple rejette tout les maux, les négligences et les défauts des disciples sur les Maîtres auxquels on promet peu de repos et les résultats incertains de leurs disciples, parce qu'il y en a dont l'intelligence que l'étude ne suffit pas à réveiller. Dans une telle situation, les pères perdent leur argent, le Maître son travail et le disciple son temps, et surtout l'opinion du pauvre Maître est presque perdue.

D'où l'on comprend que la condition du disciple est plus sûre, tout comme l'est celle du soldat par rapport à celle du capitaine. Car on a souvent vu que même s'il est un valeureux guerrier, et qu'avec son épée dans la bataille, il ouvre le chemin dans la poitrine de l'ennemi, avec valeur et courage, si à cause de la couardise de ses soldats il perd la victoire (ou ne l'obtient pas) cette faute, qui lui est si étrangère, retombe sur le pauvre Capitaine. Et au contraire, si la victoire se gagne, bien que le Capitaine n'ait pas les qualités requises pour ce métier, grâce à la valeur et au courage des soldats, la gloire lui est attribuée. Et jamais on dit, tels soldats ont gagné telle bataille, mais le Capitaine Untel a vaincu

Le peuple attribue aux Maîtres les imperfections des disciples.

La condition du disciple est plus sûre que celle du Maître et celle du soldat que celle du capitaine.

D4

[Fol 28v]

tel ennemi, a soumis telle force, a défait telle armée, et c'est un style courant d'attribuer les événements aduerses ou prospères aux chefs. Et les histoires sont pleines de cela. Venons à notre propos. Je dis que selon le bien ou le mal que fera un disciple, on doit attribuer l'honneur ou la faute à son Maître. Il est courant chez un homme sage, dans quelques facultés, de dire qu'il a eu un bon Maître. Et donc, nous avons donné aux Capitaines une règle quasi infailible pour connaître les soldats qu'ils doivent choisir, et l'art militaire, et l'enseignement à exercer les Armes.

C'est si lié que ceux qui devaient veiller à ce qu'il y ait des Maîtres dans les Républiques avec les qualités évoquées, devaient être les Capitaines eux-mêmes, car ceux-là enseignent dans leur maison et dans la paix aux hommes ce qu'ils doivent faire quand ils seront avec les Capitaines dans la guerre. Et s'ils étaient de bons Maîtres et s'ils enseignaient bien, au moment où ils en auront besoin (car c'est à cela qu'ils servent) ils seraient contents de trouver [les soldats] expérimentés et courageux ; car comme nous l'avons dit, la science augmente le Courage. De sorte que les Maîtres peuvent aussi prendre cette règle, en ce qui concerne les qualités extérieures, et les signes indiqués par les membres et leur proportion. S'ils sont bons pour l'un, ils seront bon pour l'autre, car les deux choses dépendent l'une de l'autre et sont les causes d'un même effet. Nous les conseillerons également pour les [qualités] intérieures, comment ils les connaîtront et nous donnerons quelques documents sur comment il faut faire avec eux, et ils ne seront pas de peu d'importance.

La première diligence que doit faire le Maître avec le disciple est de savoir s'il est noble et connu en vertu, parce que la noblesse et la vertu, toujours inclinent au bien et en général les nobles sont toujours d'âme généreuse,

29

Les Capitaines devaient veiller avec soin à ce qu'il y ait des Maîtres d'Armes.

Première chose que doit connaître le Maître chez le disciple.

ils ne sont sujets à aucune passion, ni à l'embarras de la vanité ni de la présomption arrogante.

Il n'y a rien qui oblige plus un homme en guerre que d'être de bon sang, parce que ceux qui jouissent de ces cinq dons particuliers que liste don Antonio de Guevara qui sont : Courage pour ne pas fuir, générosité pour donner, politesse pour parler, cœur pour oser et clémence pour pardonner.

Et celui qui enseignera un disciple vain n'arrivera pas à ses fins parce que la vanité est ennemie de l'Esprit et compagne de peu de Courage. Et comme le gonflement des yeux abîme la vue, celle du Courage abîme celle de l'Esprit.

Ce qui oblige le plus l'homme en guerre

La vanité est l'ennemie de l'Esprit.

Que le Maître avisé vérifie aussi que les disciples qu'il choisira possèdent les dons particuliers que nous avons cités plus haut, qui sont : l'Entendement, l'Esprit, la Mémoire, la Prudence et le Courage. Il verra avec facilité s'il aura de l'Entendement s'il comprend vite ce qu'il enseigne, car celui qui instruit un disciple rude labourera une terre sèche, et travaillera en vain ; s'il a de l'Esprit, il le verra aussi s'il construit ce qu'il apprendra ; s'il a de la Mémoire, s'il retient tout ce qu'il dira ; s'il a de la Prudence s'il l'exerce avec considération ; et s'il a du Courage, dans la détermination avec laquelle il œuvre.

Seconde chose que le Maître doit considérer chez le disciple.

Il n'y a pas de plus grand plaisir pour celui qui enseigne que de voir que ses disciples profitent de ce qu'il enseigne. Et dans le cas contraire, comme le peintre qui souffre de voir corrompue l'image qu'il a peinte avec beaucoup de finesse, et dans laquelle il a mis toutes les forces de son Esprit, ainsi, le Maître souffre de voir perdu son disciple auquel il a enseigné avec beaucoup d'industrie et de travail, dans lequel il a si mal employé sa doctrine. Et aussi le disciple est obligé de travailler de son côté, pour devenir parfait, parce que personne avec seulement

Il n'y a pas de plus grand plaisir pour le Maître que de voir que ses disciples progressent.

D5

[fol 29v]

le travail du Maître peut être *diestro*. C'est ce que répondit Aristote quand on lui demanda comment pourrait-on faire pour que les disciples apprennent beaucoup, en disant : « Si ceux qui restent en arrière, travaillent pour atteindre celui de devant, et ceux de devant ne se négligent pas ». Où l'on voit bien que le disciple est obligé de travailler de son côté. Et avec cela le Maître ne se trompera pas dans le choix des disciples. Il reste seulement à savoir comment il faut faire avec eux, pour qu'ils progressent dans leur travail.

Aristote : comment les disciple apprendront.

Une fois que le Maître a reconnu, grâce aux signes que nous lui donnons, que ce sont des hommes disposés pour professer les Armes, il doit considérer l'âge. Il ne faut pas qu'ils soient des enfants ni non plus des vieillards, car les uns et les autres sont incapables, les uns parce que leur membres n'ont pas atteint la force qui se requiert, et les autres l'ont perdue. Et à mon avis, le plus jeune doit avoir 18 ans, qui est l'âge auquel ils s'endurcissent, et prennent des forces pour pouvoir dominer les armes, mais qu'il ait esprit et capacité pour recevoir et comprendre ce qu'on lui enseignera, car il y en a beaucoup de cet âge, dans le corps comme dans l'Entendement, qui n'ont pas les dispositions pour une chose qui demande tant d'étude et de travail. Et que le plus vieux ait 25 ans, qui est l'âge où l'Entendement est disposé et les membres sont plus aptes et robustes pour l'exercice continu qui est requis, et cela se trouvera peu chez ceux qui auront dépassé cet âge car leur mouvements et leur actions ne seront pas aussi rapides et légers, et leur

La troisième chose que doit considérer le Maître, c'est l'âge.

Entendements seront occupés par des soucis, et cela leur sera un empêchement. Et les quelques-uns qui auraient dépassé cet âge, dont nous parlons, et qui auraient les autres qualités citées,

30

dissimuleront et suppléeront s'il y avait un manque.

Cela reste à la disposition du Maître avisé, parce qu'on ne peut pas donner une règle certaine sur les âges, parce que certains hommes de 15 ans le sont alors que d'autres de 20 ans sont des enfants, et d'autres de 40 sont des vieux, et d'autres de 50 ont la disposition de trente. Et Aristote dit, dans le premier des *Éthiques*, que vieux et jeunes sont appelés hommes selon l'âge, les coutumes et l'œuvre. Et Pline, dans le livre II Chap.37, dit qu'à 21 ans l'homme est déjà robuste et que la nature est arrivée à la perfection. Et malgré ce qui est dit, nous ne voulons pas persuader que celui qui aurait 40 ans ou plus ne pourra pas apprendre de partie de la *Destreza* qui lui servira pour se défendre. Dans cette situation, le Maître pourra lui enseigner quelques blessures qui s'appellent de seconde intention, qui souvent, pour celui qui doit les faire, ne doivent pas être exécutées avec des mouvements rapides, et souvent il arrive que sans que précède aucun [mouvement] de sa part, il réussisse sa tentative de blesser l'adversaire, en profitant de celui qu'il fera en venant attaquer, et quand il ne voudra pas blesser (parce que la *Destreza* n'oblige pas à cela), il pourra avec quelques *atajos* (que nous expliquerons plus tard) empêcher les mouvements contraires, mais il ne jouira pas de la même rapidité que les jeunes hommes, pour les raisons évoquées et parce que les forces défont et que la chaleur n'est plus aussi forte.

Quand les hommes sont-ils vieux ?
Aristote. Eth..
Pline. Livre II

Et pour ce qui est de ce qu'il faut leur enseigner en premier, je suis de ceux qui pensent qu'il faut d'abord les exercer, s'ils ne le sont pas déjà, à courir, sauter, lancer la barre, jouer à la paume, jouer d'un instrument et danser parce que l'exercice de la course rend les hommes rapides, minces et sains, et le saut, d'une certaine façon,

En quoi le Maître doit exercer ses disciples.

[Fol 30v]

encore plus parce qu'il faut lever tout le corps pour cet exercice et le suspendre en l'air sans se reposer sur aucun des pieds, ce que ne fait pas celui qui court, qui s'aide de l'un et de l'autre. Lancer la barre développe la force dans le bras pour manier l'épée.

Le jeu de paume comporte les mêmes mouvements que celui des armes : violent et naturel.

Jouer à la paume est important pour connaître les mouvements, parce que le jeu de la balle se compose des mouvements violent et naturel. Il faut connaître la nature de chacun. Quelque fois, on attend que se finisse le voyage qu'elle fait par vertu de la force qu'on lui a communiquée, dans cette distance qu'il y a depuis le lancer jusqu'à l'endroit où sont ceux qui renvoient, qui est où commence et est engendré le mouvement naturel, bien que beaucoup lui résistent avant que ne commence l'un ou se termine l'autre. Et avoir la connaissance de cela lui sera profitable pour connaître les mouvements des armes, car ils se comportent de la même façon. Il lui suffira souvent de faire avec eux comme avec ceux de la pelote : une en attendant le mouvement naturel et d'autre au début du violent, et quelques-unes sans que se termine l'un ni ne commence l'autre.

Carranza, fol.148.

La musique et la danse, pour qu'il sache les accords et donner les battements de la mesure en rythme, pour que le corps, bras et blessure ne soit pas chaque chose indépendante mais un ensemble, qui fasse une vraie harmonie de musique.

Idem. fol. 151

C'est en ceci que la *Destreza* est son égale, comme le dit Geronimo de Carranza.

Quelles
chaussures doit
porter le disciple.

Et pour cela il serait bien que le disciple utilise des chaussures qui comportent une semelle de plomb entre les deux semelles, et qu'il marche quelques jours avec, même quand il devra s'entraîner aux Armes ou danser, car après avoir marché avec ce poids, quand il l'enlèvera, il sera très rapide, et les mouvements

31
qu'il fera seront presque incompréhensibles.

Jusqu'à aujourd'hui il a été ordinaire pour les Maîtres, dans certains lieux, de donner la leçon à leurs disciples de nuit, et bien que j'ai tenté de savoir l'origine de cette coutume, je n'ai pas pu la trouver, seulement une introduction déjà reçue : mais elle ne convient pas à notre Maître qui préférera au contraire enseigner plutôt le matin.

L'heure à laquelle il faut enseigner aux disciples.

Et je cite Aristote comme auteur pour prouver que c'est mieux, car il dit que la Mémoire est plus disposée le matin que le soir, parce que le sommeil de la nuit précédente a humidifié et fortifié le cerveau, et la Mémoire est du côté de l'humidité. Et cette dernière est apportée par le sommeil. C'est le matin qu'elle est disposée à recevoir, et non la nuit car la vigilance de toute la journée l'a asséchée et endurcie.

Aristote : la mémoire est plus disposée le matin que la nuit.

En plus de ce qui a été dit, il est nécessaire pour le Maître, pour réussir, de connaître la complexion principale du disciple, pour qu'il ne se trompe pas en donnant à l'un ce que demande l'esprit de l'autre. À celui qui sera d'esprit colérique, dont l'esprit, à cause de la participation de l'élément du feu, est d'attaquer, il conviendra d'enseigner une doctrine en accord avec cet esprit, qui est les blessures de première intention, dont nous parlerons dans le cours de ce livre. Et au sanguin, qui a aussi ses déterminations et ses attaques, parce qu'il participe de l'élément de l'air, et à cause de la chaleur du sang qui prédomine particulièrement, il conviendra de lui enseigner comment il doit attaquer. Et au flegmatique, qui ne sera pas rapide dans ses mouvements, parce qu'il participe de l'élément de l'eau, qui est lourde, mais qui sera incliné à blesser sans beaucoup de diligence, il faudra lui montrer des blessures flegmatiques,

La quatrième chose et la plus importante que doit connaître le Maître chez son disciple.

[Fol. 31v]

qui sont de seconde intention. Et au mélancolique qui, en plus d'être paresseux et en retard dans ses mouvements, parce qu'il participe de la terre, est aussi pusillanime et dominé par la peur (pour qu'il la perde), on devra lui enseigner seulement à se défendre, pour empêcher et *atajar* n'importe quelle blessure que formera l'adversaire, pour que l'on ne puisse pas remarquer le manque qu'il a naturellement.

Carranza fol. 177.

Et à cet effet, Geronimo de Carranza dit que le disciple doit dire la vérité à son Maître comme au confesseur, en lui avouant s'il a du Courage ou pas. Mais il a demandé une chose qu'ils ne feront jamais parce qu'aucun ne comprendra qu'il a ce manque, et quand ils le comprendront, ils ne le diront pas à cause de leur orgueil, parce que la présomption entraîne cette énormité. Et quand bien même ils ne le diront pas, on pourra les reconnaître, comme nous l'expliquerons plus avant, dans le point particulier que nous faisons pour connaître les complexions, où l'on pourra voir les signes de chaque homme, pour ne pas se tromper pour connaître leur esprit et leur inclination, et, dans la limite de ce que l'on peut faire, pour qu'ils deviennent parfaits et qu'ils ne manquent de rien de leur côté.

Que le Maître
remarque et fasse.

Mais il doit faire attention à ce que la leçon qu'il donnera soit avec un langage conforme aux capacités de celui qui apprend. Il ne doit pas se contenter de dire

les choses une seule fois mais beaucoup, parce que c'est comme cela qu'il rendra clair ce qui avant était obscur, en divisant en parties et en les expliquant avec des exemples, parce que ce qui est divisé en parties devient plus facile pour tous les Entendements. De cette façon, le disciple le comprendra et ne l'oubliera jamais.

Sénèque : on oublie
tard ce qu'on
apprend longtemps.

Ceci est bien attesté par la maxime de Sénèque qui dit : « On oubliera tard ce qui a été appris longtemps et bien ». Et surtout, [il faut] leur enseigner la vraie raison de ce qu'on leur enseignera,

32

car quand on connaît sa raison, alors on saura bien une chose. Grâce à cela, les disciples apprendront en un temps bref, considérant comme bien employé celui qu'il dépenseront dans un exercice si noble. Et le Maître sera content de voir que la peine qu'il a endurée à leur enseigner, est la raison grâce à laquelle ils œuvrent avec certitude. Car il n'y a pas de lieu où ne resplendisse plus le savoir du docte Maître que dans la réussite de ses disciples.

Jugement entre les deux *Destrezas*, vrai et fausse

Bien célèbre est la maxime d'Aristote qui dit : « Il ne suffit pas de dire la vérité mais qu'il convient d'éprouver la raison de son adversaire, pour qu'on la connaisse mieux, car le mauvais à côté du bien le fait paraître meilleur ». Et il est très raisonnablement fondé que dans toute conclusion et dispute, la première chose qui soit traitée est le sujet dont on parle ou dont on doit parler autant pour qu'il n'y ait pas d'erreur que pour l'excellence de la dite chose. Parce que la définition de l'argument est le principe par lequel on connaît le cas argumenté. Ainsi, tout comme deux choses contraires, opposées l'une à l'autre, se manifestent et se déclarent mieux (parce qu'en ayant nouvelle d'un contraire on en vient à connaître l'autre), il est nécessaire, pour savoir quelle est la vraie et la fausse *Destreza*, de les opposer l'une à l'autre. Grâce à cela, nous en viendrons à savoir quels sont leurs fondements et raisons. Il me semble qu'il ne suffira pas de les persuader d'abandonner la fausse *Destreza*, qu'ils ont utilisée jusqu'à maintenant, et d'exercer avec confiance la vraie - même si l'avis que donne le philosophe Antisthène est très connu : « La doctrine la plus parfaite que peut apprendre un homme

[Fol. 32v]

est d'oublier celle qui est apprise, si elle n'est pas certaine et vraie » - si on ne leur expose ni explique les raisons principales sur lesquelles chacune se base. D'où résultera une claire information et une connaissance certaine de l'une et de la fausseté de l'autre, et conjointement amour et désir pour l'une et haine et répugnance pour l'autre. Et pour cette persuasion, deux choses ont d'habitude une grande force, et ce sont la raison et l'autorité, parce que la raison a son fondement et racine dans la lumière naturelle, et l'autorité, dans la Prudence, et nous devons nous en servir.

Tout ce qui se fait est par l'une des trois choses

La défense des animaux est par nature.

La défense de la *Destreza* commune se fait par hasard.

Platon dit que tout ce qui se fait, est par l'une des trois manières, ou par nature, ou par discernement ou par art.

Et pour notre propos, mettons dans ces trois, trois types de défenses et disons que celle qu'ont en eux les animaux irrationnels, c'est par nature, et au moyen de cet instinct naturel et cette connaissance qu'elle leur a donné, ils se défendent contre leur adversaires, en les ayant pourvu d'armes, chacun selon leur convenance, et que ces derniers quand ils voient que leur adversaires veulent les offenser, naturellement ils se défendent et s'en servent, bien qu'ils n'en aient pas une connaissance rationnelle pour reconnaître quand et de qui ils doivent se défendre, ils ont une connaissance naturelle et sensible pour cela.

Celle qui se fait par discernement, est celle qui parfois a de l'effet, et parfois non. Parfois elle semble infaillible et le plus souvent elle rate, comme quand un homme fait une chose (comme ils disent) à toute charge ou à l'aventure. S'il s'en sort, c'est bien mais, parce qu'il ne connaît pas les moyens par lesquels il doit réaliser la fin qu'il vise, ni les fondamentaux sur lesquels il doit se fonder pour une telle entreprise, il l'entreprend ainsi inexactement et confusément, sans autre connaissance, en se fondant sur l'opinion vulgaire. Cette dernière est une obscure et douteuse

33

connaissance de la chose qui se pratique et une estimation et un consentement douteux de ceux qui n'ont pas la certitude et la claire information. On pourrait l'appeler plus justement la faute du vulgaire qu'opinion ; il y a une différence entre celle-ci et la raison, car l'opinion non vérifiée et fondée sur la véracité va toujours loin de la vérité, et la raison la suit toujours comme sa vraie fin. D'où

Différences entre l'opinion et la raison.

il procède que tout ce qui est fondé sur une telle opinion, parfois arrive et parfois rate. Nous pourrions les appeler justement les arbitraires de fortune, parce qu'on ne peut appeler ni art ni science, celle qui obtient son effet par hasard, ni espérer d'exactitude, dans laquelle chacun fait loi de sa Volonté et de son goût sans suivre d'autre ordre, ni raison que sa propre fantaisie. Et la vérité de cela se voit tous les jours chez les Maîtres d'Escrime, qui ne sont pas scientifiques, qui inventent des techniques et des leçons nouvelles, laissant les anciennes comme des choses déjà vieilles, comme si elles étaient des souliers qui se rompent ou une cape qui s'effiloche. Et ils sont ravis de leur nouvelles inventions, et disent qu'ils savent les techniques de façon moderne, qui s'utilisent nouvellement, comme si la posture des membres de l'homme et de ses mouvements étaient différents de ceux passés. Et il ne regardent pas, ou ne veulent pas regarder et admettre, que la variété des temps et des habitudes ne changent pas ni ne peuvent changer l'exactitude des sciences ; ce sont elles qui mesurent et dominant aussi les autres. De plus, les choses bonnes et fines nous semblent toujours nouvelles.

Et cette chose le fut assez pour que Aristote s'en étonne et dise que la chose qui se fait ou qui arrive par hasard est épouvantable ou miraculeuse. Et quand il le dirait seulement sur notre propos,

[Fol. 33v]

il aurait très clairement raison. En effet, ceux qui traitent de la *Destreza* ordinaire, quand ils veulent se servir des techniques qu'ils utilisent le plus communément et dans lesquelles ils ont encore confiance, les utilisent avec des hommes mais pas d'autres, un jour mais pas l'autre, de diverses façons, et pas d'une seule, car comme les causes sont inexactes, leurs effets seront incertains, car d'une cause inexacte, on ne peut attendre (parce qu'il n'y en a pas) un effet sûr et infaillible.

Celle qui se fait par l'Art est, avec des fondements scientifiques, d'où procèdent des effets infaillibles, parce que si vraiment il y a de la vérité dans une chose une fois, il y en aura souvent, même si c'est de façons différentes, parce la vérité l'est dans tous ses aspects.

Prenons comme exemple l'Arithmétique, et disons que trois fois huit font vingt-quatre, et nous verrons ensuite que quatre fois six font la même chose, et six fois quatre aussi, et huit fois trois feront de même vingt-quatre. Et autant de fois que nous aurons les même nombres, proportionnés pour telle somme, cela sera vrai. Et nous en viendrons à mettre la vérité de la somme au propre, sans ce cela ne rate, car c'est de l'Art fondé sur des principes exacts. De sorte que si un *diestro* de la vraie *Destreza* faisait une botte de seconde intention (qui se fait au moyen du mouvement de l'adversaire) comme nous dirions : son adversaire lui assène ou veut lui donner le revers le plus rigoureux que l'on puisse considérer à la tête, qui est son endroit adapté, et il est commun de l'exécuter du côté droit, sans empêcher le *diestro* de pouvoir le diriger ou il voudra, comme ailleurs nous disons, s'agissant de son lieu propre. Et pour se défendre du dit revers, sans le parer mais que seulement la blessure qu'il donne lui serve

34

de parade, il faut faire un déplacement courbe, par le côté de la circonférence de sa main gauche, et former un autre revers et l'offenser avec lui.

Car comme dit Carranza, une technique est formée quand l'adversaire fait une botte de revers et du même revers on en produit un autre avec lequel on le blesserait et on en sortirait libre et trouverait l'effet assuré. Mais s'il voulait, en faisant le même déplacement, pendant que se forme le mouvement violent,

Aristote tient pour épouvantable la chose qui arrive par hasard.

La défense qui se fait par art.

La vérité l'est dans tous ses aspects.

Carranza déclaration fol.2

blessé par une estocade, sous le bras de l'épée, il trouverait la même certitude et défense. Et s'il voulait, quand il aurait baissé le mouvement naturel, en faisant le même déplacement, blesser droit à la poitrine, sans aucune faute, il trouvera effet et défense. Et s'il voulait, en avançant le pied gauche, quand il baisserait aussi le mouvement naturel, en mettant son corps de profil, blesser en estocade à la poitrine, par dessus l'épée adverse, il blesserait sans être en danger. Et quand il voudrait au début du mouvement *remiso* avant que ne s'engendre le violent, blesser en estocade à la poitrine, il pourrait. Et s'il voulait plus, au début du mouvement et avant que ne commence le naturel, former une taille, il réussirait son intention. Car selon notre auteur, on forme une taille contre un revers, et un revers contre une taille et en offensant ainsi, ce serait sans danger. Finalement, chaque fois que l'on fera avec ce *compás*, l'une de ces blessures, on touchera grâce à l'inégalité de *compases* et de lignes qu'il y a, et cela n'arrivera jamais à l'adversaire et cela ne pourra pas manquer. La raison pour laquelle ceux qui traitent de la fausse *destreza* manquent de cette certitude, c'est parce qu'ils veulent vivre plus par imitation vulgaire fautive de ce qu'ils voient, en allant derrière la masse des gens et pas après la science et les fondements sur lesquels

E2

[Fol 34v]

elle se fonde. C'est pour ces raisons, dit Sénèque, qu'ils vivent pauvres et chichement, en vivant comme le peuple. Et comme ils occupent l'Entendement avec cette vile opinion, ils ne comprennent pas si ce qu'ils savent est mauvais ou bon. Et les choses qu'ils professent et savent non seulement sont mauvaises mais le mal qui en découle est bien pire, comme on le voit par moment. Finalement, avec tout ce dont nous les avons persuadés et avec la longue expérience qu'ils en ont, il devrait y en avoir beaucoup, qui s'étant laissés tromper par cette vulgaire opinion et fausseté, ne devraient pas laisser la possibilité à la vérité de les détromper. Et donc, jusqu'ici nous avons argué et conclu avec des raisons certaines et suffisantes pour convaincre votre Volonté et celle de celui qui ne l'aurait pas déraisonnable.

En cinq parties se
divise cet ouvrage.

Venons en à l'usage de la *Destreza* en divisant cet ouvrage en cinq parties, comme nous avons dit et écrit au début de ce livre, en commençant par les fondements et les préceptes particuliers, que vous devez suivre pour que vous l'exécutiez mieux, mis en illustrations.

(. ?.)